

Fred'

CULTURE — DESIGN — ART DE VIVRE • ALPILLES — ARLES — CAMARGUE

LES BEAUX JOURS

ART

Dalí et Gaudí aux Carrières
Dans l'atelier de Claude Viallat
Gérard Depralon : l'état des lieux

INSPIRATION

Archi : l'arlésienne artistique
Savoir-faire :
Brun de Vian-Tiran

SAVEURS

Baumanière sous les étoiles

ART DE VIVRE

Christophe Chalvidal :
l'Imperator

ÉCHAPPÉE BELLE

La Coste : art total

ISSN 2609-7257 - F. 700 €



9 772609 725004

N°5 # ÉTÉ 2020 - 7 €

PARCE QUE **VOUS** N'ÊTES PAS COMME TOUT LE MONDE.



FRÉDÉRIC MISTRAL



Les beaux jours, enfin.

« L'heure ne passe que trop vite et demain, il pleuvra peut-être. »

Jamais la phrase de Frédéric Mistral, choisie depuis le premier numéro, en exergue du magazine, n'a été aussi appropriée.

Un printemps pestiféré a tout bouleversé, tout chamboulé, nous a rappelé notre fragilité. Confinés, empêchés, nous en sortons un peu sonnés.

Mais à l'heure d'envoyer ces pages chez l'imprimeur, de beaux jours s'annoncent, porteurs et objets, à n'en pas douter, d'une saveur particulière.

Depuis deux ans, **Fred'** célèbre cette région, celles et ceux qui, avec talent, dynamisme et détermination, chacun dans son domaine, à sa façon, l'animent, l'enrichissent, la hissent au tout premier plan.

Plus que jamais, nous voulions que ce nouveau numéro les accompagne : au plus près et tandis que la saison et les activités reprennent. Avec ambition et enthousiasme, en dépit des annulations et reports d'événements-phares, dont nous parlerons avec bonheur lors de leur prochaine édition. Que les annonceurs – qui nous permettent d'honorer ce rendez-vous semestriel avec nos lecteurs, soient chaleureusement remerciés. En faisant le choix de nos pages et par leur confiance renouvelée, ils consolident la chaîne qui, tous, nous relie.

Ce sont eux, qui tendent la toile sur laquelle, puisant dans les couleurs d'une palette infinie, nous (dé)peignons un Sud, toujours plein d'atouts, quoi qu'il arrive.

Bonne lecture.

◆ MARIE MAZEAU

Sté Carbonnel

Cap Fourchon, rue François Mesnier,

13200 Arles

04 90 49 99 79

> louiscarbonnel@schmidt-arles.fr

SCHMIDT

Cuisines, dressings, bibliothèques, bureaux, meubles TV...

Agence d'Arles Alyscamps Anastay Baumanière Carbonnel-Schmidt Colpaert

Culture Espaces Domaine de La Pierre blanche Domaine des Terres blanches

Golf de Servanes Hydropolis Maison du Bon Café Provence Jardin

Tradition Sud Immobilière Les Vignerons des Baux-de-Provence Villa Datrix

MERCI !

ARTS/CULTURE

8) CULTURE/REG'ART

Aux Baux-de-Provence, Dalí et Gaudí

Génies catalans

Musée Yves Brayer Hermione aussi, dans la lumière

10) À Arles, Réattu Harold et Pandore

Pascal Monteil De fil en aiguille

Claude Max Lochu Dans la lumière

Galerie Anne Clergue Jacques Léonard et les gitans

14) À Saint-Rémy-de-Provence, Estrine

Laget et Guerrier

Artitudes La vallée s'expose

À l'Isle-sur-la-Sorgue

Villa Datriis Objets d'art

15) À l'Isle-sur-la-Sorgue, Campredon

Stéphane Guiran

À Avignon, Collection Lambert 20 ans !

16) Et aussi : à Nîmes, Martigues,

à l'Escalette.

18) ŒUVRE EN STOCK

Auguste Chabaud Les provençales en méditation sur la colline

20) CULTURE/TÊTES DE L'ART

À Nîmes, Claude Viallat La peinture, ma grande histoire

24) TÊTES DE L'ART/PORTFOLIO

Pascal Bois Axe vertical

28) TÊTES DE L'ART

À Arles, Mélanie Bellue Résister à ce qu'on nous vend

30) Barbentane, Gérard Depralon

L'état des lieux

INSPIRATION ARCHI/DESIGN STYLE

36) ARCHI/DESIGN/STYLE

Villa Benkemoun la belle artistique

44) DÉCO/DESIGN/STYLE

Michel Pignan L'art et la manière

46) DESIGN/COLLECTOR

Butterfly Les ailes déployées

48) INSPIRATION/SAVOIR-FAIRE/ VISITE

Manufacture Brun de Vian-Tiran

La fibre créatrice

52) INSPIRATION/STYLE

Éléonore Dadoit Cousin Jamais sans Elle

54) INSPIRATION/DÉCO/DESIGN/ STYLE

Complément d'objets Les choses de la vie

58) INSPIRATION/DESIGN/STYLE

Collection Matisse en héritage

60) INSPIRATION/GESTE

De main de maître Oli ou le pot de terre

SAVEURS/ ARTDEVIVRE

64) SAVEURS/GASTRONOMIE/ RENCONTRE

Jean-André Charial Glenn Viel Sous les étoiles, de belle manière

68) SAVEURS/ART DE VIVRE/ RENCONTRE

Christophe Chalvidal Du rêve à la réalité

72) ART DE VIVRE/ÉVASION

Château La Coste Art total

78) ART DE VIVRE

In situ Des gens, des choses, de tout, un peu



10 Gaudí. Façade terrible. Simulation « Gaudí, architecte de l'imaginaire ».



DALÍ L'ÉNIGME SANS FIN

UNE CRÉATION GIANFRANCO IANNUZZI - RENATO GATTO - MASSIMILIANO SICCARDI AVEC LA COLLABORATION MUSICALE DE LUCA LONGOBARDI



JUSQU'AU 3 JANVIER 2021



Fred' est une publication de Du Cap Au Sud Éditions, SAS au capital de 3 000 euros. Siège social : 20, avenue de la Vallée des Baux, 13520, Maussane-les-Alpilles. Site web : www.magazinefred.com - Adresse mail : contact@magazinefred.com - Rédaction : 06 47 85 23 95. Directrice de publication : Marie Mazeau. Rédaction : Marie Mazeau, Clara Puech. Photos : David Richalet. Conception graphique et maquette : STIM. Publicité : Jacqueline Chiarello : 06 70 95 58 30. Impression : RotoChampagne, 52000 Chaumont. Abonnement annuel (2 numéros) 12 €. Ce numéro a été tiré à 8 000 exemplaires. Reproduction interdite. Tous droits réservés. Dépôt légal à parution. Fred' est une marque déposée à l'INPI. ISSN 2609-7257. Le magazine décline toute responsabilité quant aux documents qui lui sont envoyés spontanément. L'envoi de documents implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. Indications de prix et adresses données à titre d'information et sous réserve d'erreurs. Photos : Droits réservés sauf mention. Droits réservés ADAGP pour les œuvres de ses membres.



ARTS / CULTURE



© David Richart

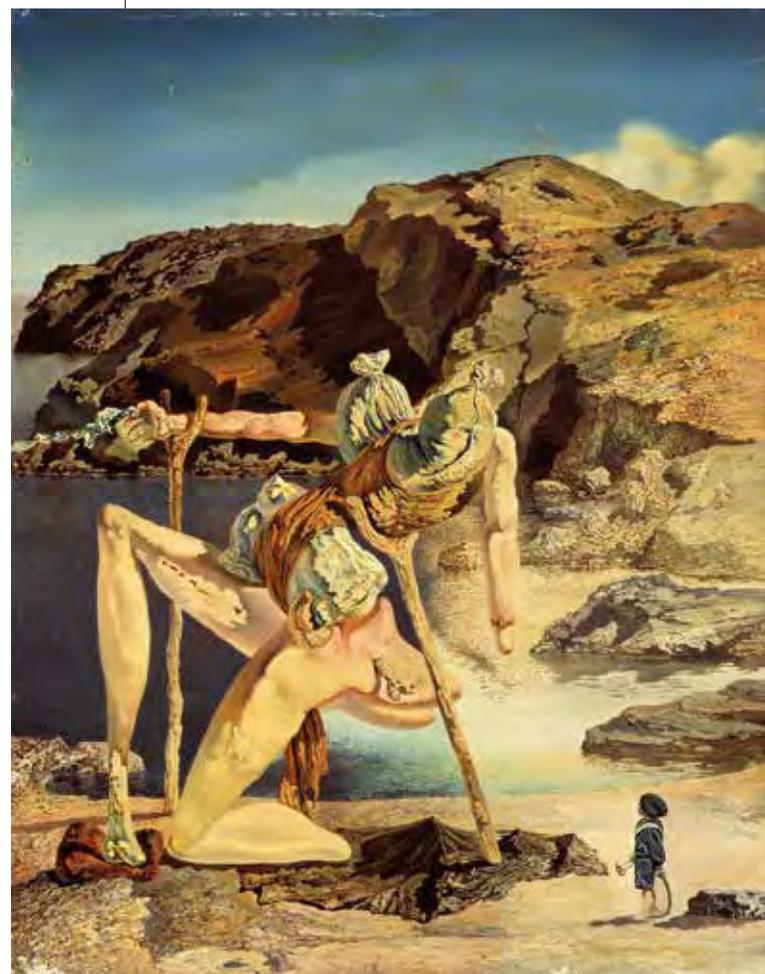
AVERTISSEMENT. La situation sanitaire exceptionnelle que nous connaissons depuis plusieurs semaines a bouleversé les calendriers. Plusieurs événements majeurs ont dû être annulés. Ceux que nous annonçons dans ces pages et dont nous sommes informés, au moment d'imprimer, témoignent de l'énergie déployée par tous les acteurs du monde de l'art et de la culture de la région, pour que la saison et les mois à venir ne perdent pas leurs couleurs. Des modifications peuvent encore advenir. La rédaction invite les lecteurs à se renseigner au fur et à mesure, auprès de chaque lieu ou structure.

► LES-BAUX-DE-PROVENCE

CARRIÈRES DE LUMIÈRES

Génies catalans

DALÍ, GAUDÍ : UN DUO CATALAN GÉNIAL, INVESTIT LES CARRIÈRES, APPOSANT LES SINUEUX CONTOURS D'UNE INSPIRATION DÉBORDANTE SUR LES PAROIS ALTIÈRES DU SITE.



Salvador Dalí. *Le spectre du sex-appeal*. Huile sur bois, 17,9 x 13,9 cm, 1934.

Fondation Gala-Salvador Dalí

Salvador Dalí : une personnalité unique, plus de 60 années créatrices, une œuvre riche et éclectique, entre surréalisme et métaphysique : des peintures, des dessins, des photographies, des sculptures, des films et des images d'archives, des chefs-d'œuvre, comme *Montres molles*, *La Tentation de Saint-Antoine*, *Visage de Mae West*... envahissent les parois et avec eux, les visions obsessionnelles de l'artiste, évocations oniriques, illusions d'optique. Une atmosphère hypnotique, rythmée par la musique de Pink Floyd, envahit le spectateur, parti pour un voyage hors du temps, en formes et en couleurs, à la rencontre d'une pensée et d'un monde, dans l'inconscient de l'un des peintres les plus prolifiques et polyvalents du XX^e siècle. Antonio Gaudí, autre génie – de l'architecture – accompagne dans cette spectaculaire évocation, l'artiste qui ne manqua pas de le défendre, lorsque ses œuvres du début du XX^e siècle et aujourd'hui classées au Patrimoine Mondial de l'Unesco, n'étaient jugées que « *provocantes et fantasques*. » Le voyage se poursuit donc avec lui, et sur des airs de Gershwin, conduit à Barcelone, du Parc Güell à la Sagrada Família : soudain, les murs des Carrières ondulent et se couvrent de mosaïques. ♦♦

DALÍ, L'ÉNIGME SANS FIN ET GAUDÍ, ARCHITECTE DE L'IMAGINAIRE. Carrières de Lumières, route de Maillane, 13520, Les-Baux-de-Provence. Jusqu'au 3 janvier 2021. www.culturespaces.com

MUSÉE YVES BRAYER

HERMIONE AUSSI, DANS LA LUMIÈRE



ADACP Paris, 2020



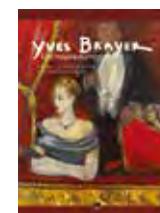
ADACP Paris, 2020

Printemps en Provence. 1962, Huile sur toile, 97 x 130 cm.

Portrait d'Hermione à la robe rouge. 1955, Huile sur toile, 100 x 81 cm.

de décors et costumes pour le Théâtre Français et de nombreux Opéras- dont celui de Paris – présida cinq années le Salon d'Automne, fut membre de l'Académie des beaux-arts et conservateur, onze ans durant, de l'impressionniste Musée Marmottan.

Travailleur infatigable, il reviendra toujours aux Baux, son port d'attache, fasciné, jusqu'à la fin de sa vie, par la Provence. À l'occasion des 30 ans de sa disparition, période qu'Hermione consacra à l'œuvre du peintre et à un immense travail de mémoire, le musée Yves Brayer, ouvert en 1991 dans une des plus belles bâtisses du village des Baux, donne à voir cette saison, à l'occasion d'un nouvel accrochage, quelques toiles rarement montrées... Nous transportant toujours, sous la lumière du Sud. ♦♦



YVES BRAYER, UN NOUVEAU REGARD. Musée Yves Brayer, Hôtel de Porcelet, 13520 Les-Baux-de-Provence. Tél : 04 90 54 36 99. www.yvesbrayer.com – Jusqu'au 31 décembre 2020. À cette occasion, est édité un livre catalogue, préfacé par Dominique Bona, de l'Académie Française. 160 p. Éditions des Falaises. 19 €.

Le réseau Arles Contemporain se mobilise : galeries, musées, fondations, proposent une programmation éclectique jusqu'au 6 septembre : des expositions, des installations, des accrochages originaux, des ouvertures d'ateliers...

Renseignements : www.arles-contemporain.com

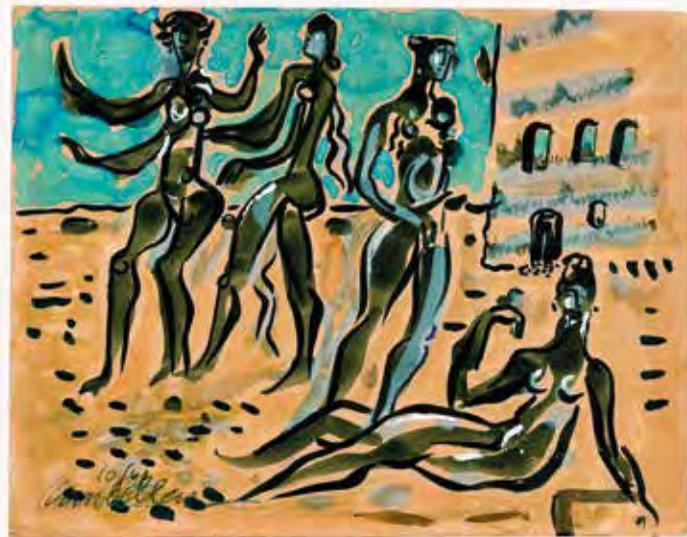
Mireille Mathieu, en direct de l'Olympia, Reeve Schumacher, 2019.



© Florent Demachy

RÉATTU

Harold et Pandore



© DK

On sait l'intérêt du musée Réattu pour le dessin de sculpteur : il présente jusqu'à la fin de l'année, une sélection d'œuvres d'Harold Ambellan (1912-2006) artiste américain, natif de Buffalo dans l'état de New York, qui exposa au Moma et au Metropolitan, avant de s'exiler en France, à l'époque du maccarthysme et qui, après quelques années parisiennes et sur la Côte d'Azur, posa, pour 26 ans, ses bagages à Arles. L'œuvre d'Harold Ambellan, dont 125 pièces cou-

vrent la période 1949-2004 constituent la donation faite au musée, place la figure humaine au cœur de sa création : silhouettes masculines et féminines sont autant de motifs graphiques, sujets à variations qu'à réflexion, sur la place de l'homme dans l'univers. Son œuvre graphique est considérable. L'expressionnisme, le cubisme allemand, les arts africain, indien et plus largement, l'art antique gréco-romain, inspirent cet artiste qui s'intéressa aussi à la céramique, à la peinture et au travail du métal : on lui doit notamment une collection de médailles pour la Monnaie de Paris. Un premier ensemble de ses dessins, couvrant la période 1949-1979, est d'abord présenté, dans une salle des collections permanentes. La production arlésienne de l'artiste (1980-2004)

fera l'objet d'un second accrochage en 2021.

La boîte de Pandore, ouverte quelques semaines seulement cet hiver, ne se referme pas : un grand cabinet entièrement consacré à la photographie vient rejoindre le dispositif initial de cabinet de curiosités contemporain, et souligne l'importance du fonds de photo du musée et son rôle à cet égard. ♦♦

DONATION HAROLD AMBELLAN 1949-1979 ET LA BOÎTE DE PANDORE. Musée Réattu, 10, rue du Grand Prieuré, 13200 Arles. Tél. : 04 90 49 37 58. www.museereattu.arles.fr – Jusqu'au 31 décembre.

GALERIE REGALA

PASCAL MONTEIL DE FIL EN AIGUILLE

L ramène de ses déambulations – pèlerinages de par le monde, des histoires, des images et des rêves, qu'il aurait autrefois réinventés sur son ordinateur... Mais c'est sur des toiles de chanvre du XIX^e, qu'il plie, déplie et emporte avec lui, que Pascal Monteil, devenu artiste brodeur, fixe son sublime kaléidoscope de couleurs et de sensations, inspiré des « *carnavals rituels de toutes les latitudes* », comme le dit, admiratif, Christian Lacroix, parrain de la galerie Regala, qui lui donna carte blanche l'été dernier. Les tapisseries de Pascal Monteil, fruits d'un « *artisanat énergétique et musclé qui n'a rien de l'ouvrage de dame et s'affirme bel et bien peinture* », convoquent prophètes, ermite, papes, animaux, lieux, corps et visages et de fil en aiguille, sans un mot, sans pinceau, racontent l'exil, le voyage, les refuges, et portent, dans une géographie illimitée, libérée de toute borne d'espace ou de temps, les stigmates d'un monde qui bascule : « *Quand je commence à tisser, j'essaie de fixer des sensations, explique-t-il. Je connais la poussière des chemins d'exil. Il y a d'ailleurs une certaine violence dans l'acte de tisser. L'aiguille pique, transperce, mais elle répare aussi.* » Sur la toile, la main du brodeur, tout à la fois peintre, architecte et musicien, chemine dans la lumière et, oscillant entre tragédie et comédie, offre un refuge



© Cécile Fenot

à la beauté brutalisée du monde : « *J'ai besoin de lenteur. Dans le travail comme dans la vie. Et cela me plaît que la tapisserie, par sa lenteur, résiste un peu à toute cette frénésie.* » MM ♦♦

À LA MERCI DU SOLEIL. Galerie Regala, 12, Plan de la Cour, 13200 Arles. Du mardi au samedi, de 11 h à 19 h. Jusqu'au 6 septembre 2020. contact@regala.com – La galerie édite à cette occasion un Cahier Regala : tiré à 350 exemplaires dont 50 tirages de tête, numérotés et accompagnés d'une œuvre originale.

BISOUS

CLAUDE MAX LOCHU DANS LA LUMIÈRE

L jubile, à débusquer humour et poésie, dans les grands corps urbains que sont les villes. Claude Max Lochu n'a pas son pareil pour se couler dans la nuit, écouter la romance d'un building, qu'il voit comme une sculpture lumineuse, dansant sous les étoiles. Né en 1951 en Franche-Comté, diplômé des Beaux-Arts de Besançon, le peintre a longtemps contemplé, les longues nuits d'hiver, le scintillement de la lune, les reflets d'un réverbère, les lueurs de vie, aux fenêtres insomniaques. Jamais noires, ses nuits tout en nuances sont propices à l'imaginaire. Installé à Arles depuis l'année dernière, le peintre, fasciné par la lumière artificielle, ne se laisse ni séduire ni éblouir par la violence de la lumière du Sud. Patient, à l'affût, il sait attendre : alors, les paysages et les choses, se révèlent à lui.

Tout un univers à découvrir dès la rentrée, lors d'un événement hybride, mi exposition mi reconstitution d'atelier : accrochage,



mais aussi cabinet de curiosité d'une collection d'objets de l'artiste et associés, atelier de calligraphie chaque samedi... Une mise en scène pour une mise en lumière, d'un magicien de l'atmosphère des lieux.

BISOUS. 33, rue de la République, 13200 Arles. Tél. : 04 90 97 15 08. Du 4 septembre au 4 octobre 2020. Du mardi au samedi, de 10 h à 19 h.

FONDATION VAN GOGH
COMPLICES



La Fondation réunit plusieurs artistes autour de la sensualité de la vie, de la terre et des paysages : nouveau prêt du Van Gogh Museum d'Amsterdam, le tableau *Square Saint-Pierre au coucher du soleil* (1887), entame un dialogue avec les photographies de Roberto Donetta (1865-1932) photographe suisse jamais exposé en France, les vidéos expérimentales de Rosa Lowder, l'argile de Natsuko Uchini, le land art de Cyprien Gaillard et les bouquets très nature, tout droit venus de Camargue, de Marie Varenne.

La vie rurale, la vie telle qu'elle s'éprouve, cette relation étroite, sensuelle avec le paysage et l'émotion humaine, prennent possession des lieux.

► **LA COMPLICITÉ.** Fondation Vincent van Gogh, 35, rue Dr Fanton, 13200 Arles. Tous les jours, de 10 h à 18 h. Tél. : 04 90 93 08 08.

PALAIS DE L'ARCHEVÊCHÉ
MURIEL TOULEMONDE
LE GESTE

Muriel Toulemonde, installée à Arles depuis 2016, convoque dans son travail images et dessins. La Ville d'Arles et la Galerie Lhoste présentent ici ses travaux récents, nés d'une pratique assidue du dessin : grands formats, à l'échelle du corps de l'artiste, réalisés sur rouleau de papier ouvert à la verticale sur le mur, et qui s'enchaînent, entre écriture automatique et improvisation, assurance et fragilité.



© Hervé Hôte
Maillage, 2019 Graphite sur fond graphite noir.

Le geste se répète, effectué à deux mains, simultanément et en symétrie... La main de l'artiste est une sorte d'outil de mesure, sismographe retranscrivant l'énergie du corps. La répétition s'apparente à l'entraînement sportif des athlètes présents dans les vidéos de Muriel Toulemonde, qui, loin de viser, comme ces derniers, la performance, cherche le geste primitif, initial.

PASSE TEMPS, KILLING ME.

Palais de l'Archevêché, Place de la République, 13200 Arles.

Tél. : 04 90 49 38 32. Tous les jours, de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h.

Entrée libre.

Jusqu'au 2 août 2020.

www.lhoste-artcontemporain.com

GALERIE ANNE CLERGUE
JACQUES LÉONARD ET LES GITANS

C'est le cinéma – les Studios Gaumont puis le metteur en scène Abel Gance avec lequel il collabora sur plusieurs films – qui l'ont amené à la photographie. Années 50 : parti en repérage à Barcelone, Jacques Léonard (1909-1994) s'éprend d'une gitane de Montjuïc, l'épouse, est adopté par toute la communauté. On le surnomme le *gadjo Chac*, toutes les portes des baraques s'ouvrent à son objectif. Ses photos témoignent d'un regard amoureux et bienveillant sur un monde et une culture, que peu ont pu pénétrer. Montrées pour la première fois en France, ces images, s'apparentent à un travail d'ethnologue. Photographie humaniste, en vogue au milieu du XX^e siècle, elle dévoile aussi, mieux que quiconque à l'époque, l'âme de Barcelone.

Les tirages sur papier baryté, signés et numérotés, ont été réalisés à partir des négatifs originaux déposés aux Archives Photographiques, sous le contrôle de la Fondation Jacques Léonard à Barcelone.

► **ALEGRIA.** Galerie Anne Clergue, 4, Plan de la Cour, 13200 Arles. Jusqu'au 6 septembre 2020. www.anneclergue.fr



© Archivo Familia J. Léonard
Barcelone, 1960.

du 20 juin au 1^{er} novembre 2020

89 artistes internationaux dans la villa et les jardins

Daniel Fimron, *Raw*, 2018 - Courtesy Cayton & Bénédictine
Photo © Hugard & Vanoverschelde Photography © Daniel Fimron, ADAGP, Paris, 2020

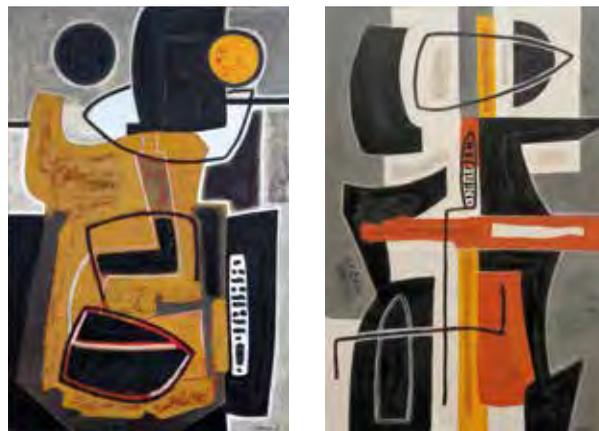
re-
cyclage
sur-
cyclage

Visites, conférences
et horaires en ligne

ENTRÉE LIBRE

FONDATION VILLA DATRIS
7, avenue des Quatre Otages
84800 L'ISLE-SUR-LA-SORGUE
04 90 95 23 70
www.fondationvilladatriss.com
info@fondationvilladatriss.com

► SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE



Raymond Guerrier.

ESTRINE
LAGET ET GUERRIER

La première rétrospective, consacrée à Denis Laget, organisée en coopération avec le Frac Auvergne et le Musée des Beaux Arts de Rennes, est prolongée jusqu'à l'automne : occasion de (re)découvrir, entre abstraction et figuration, les toiles (des petits formats, souvent) de ce peintre drômois né en 1958 à Valence, lauréat de la Villa Médicis à la fin des années 80.

Puis, c'est l'œuvre de Raymond Guerrier (1920-2002), parisien venu s'installer en 1955 à Eygalières, qui s'emparera des cimaises : dessin appuyé, palette sombre, matières épaisses, formes géométriques traitées en aplat et ce noir, omniprésent. Passé du figuratif à l'abstrait, au fil de ses voyages, de son travail et de sa découverte du Sud, l'artiste aurait eu 100 ans cette année. Désireux de « *peindre sans système*, » il n'a cherché, dans chacun de ses sujets, qu'à en révéler les implications profondes.

DENIS LAGET, jusqu'au 6 septembre 2020. **RAYMOND GUERRIER**, du 12 septembre au 29 novembre 2020. **ANTOINE GRADICHE PEREZ ET MARIE-PAULE DARJO**, du 4 octobre au 29 novembre 2020. Musée Estrine, 8 rue Estrine, 13210 Saint-Rémy-de-Provence. Tél. : 04 90 92 34 72. Ouvert tous les jours de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Fermé le lundi.

**ARTITUDES
LA VALLÉE S'EXPOSE**

Le Cercle des artistes de la Vallée des Baux, créé au détour des années 2000, et qui compte 38 peintres, sculpteurs, plasticiens ou photographes, témoigne, à chacune des expositions qu'il organise, (deux, voire, trois chaque année) de la richesse artistique de la vallée. Des styles, des expressions multiples, à découvrir, lors de deux prochains rendez-vous.

► **MAISON DU PARC NATUREL DES ALPILLES**, 2, bd. Marceau, 13210 Saint-Rémy-de-Provence. Tél. : 04 90 90 44 00. Jusqu'au 28 août 2020. ► **COUR DES CRÉATEURS, PLACE DES CENTURIES**, 13300 Salon-de-Provence. Du 14 septembre au 16 octobre. Renseignements : www.cercle.online.fr ou qua2014@yahoo.com



► L'ISLE-SUR-LA-SORGUE



© Courtesy, Galerie Kaestlin Creve

Chamberlain. *Wizard*.

VILLA DATRIS
OBJETS D'ART

Pour sa dixième exposition depuis sa création en 2011, et on ne peut plus dans l'air du temps, la Villa Datris, Fondation pour la sculpture contemporaine, explore le recyclage sous toutes ses formes, dans la sculpture et interroge notre si complexe relation aux objets. L'intérêt pour le sujet est récent dans l'histoire de l'art, né au rythme de la société du XX^e siècle et de ses dérives consuméristes. Toujours de leur temps, les artistes trouvent là une source riche d'inspiration et, s'emparant de la question, en font une matière à s'interroger, à penser : « *Dis-moi ce que tu jettes, je te dirai qui tu es.* » L'utilitaire, le rebut, sont entrés dans le vocabulaire de l'art contemporain. Entre les mains des artistes et une fois métamorphosés, détournés, compactés, les objets de notre quotidien opèrent une renaissance, créant de la beauté dans le banal. Les choses entament un nouveau cycle, premier pas d'un contre-pied à la société de consommation.

RECYCLAGE, SURCYCLAGE. Villa Datris, 7, avenue des Quatre Otages, 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue. Tél. : 04 90 95 23 70. Jusqu'au 1^{er} novembre 2020. www.fondationvilladatris.fr

CAMPREDON
STÉPHANE GUIRAN



Les Lumieres de l'ombre.

Ceci n'est pas une exposition. Le sculpteur Stéphane Guiran investit le centre d'art et, à sa manière, nous invite à découvrir le récit d'une errance, sur le fil de notre horizon intérieur. Mêlant les arts, multipliant les expressions et cherchant à retrouver une cohérence dans nos vies éclatées, il sert de mots sa matière composite, faite de lumière, d'images et de respirations. Homme orchestre d'un concert éthéré et léger, il nous fait approcher les nuages, embarquer sur un voilier... Stéphane Guiran sculpte l'émotion. On sent le souffle de l'univers.

LES MERS RÉVENT ENCORE. Centre d'art Campredon, 20, rue Dr Tallet, 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue. Tél. : 04 90 38 17 41. Jusqu'au 4 octobre 2020. www.campredoncentredart.com

► AVIGNON

ANGLADON

L'exposition qu'entendait consacrer le musée à Man Ray, est reportée à 2021 mais une belle surprise attend, jusqu'en novembre prochain, les visiteurs : *La dame aux bijoux*, de Gustave Courbet, s'installe à Avignon à la faveur d'un échange avec le Musée des Beaux-Arts de Caen, vers lequel s'en est allée, pour quelques mois *La repasseuse* de Degas.

► **MUSÉE ANGLADON**, 5, rue Laboureur, 84000 Avignon. www.angladon.com



GUSTAVE COURBET. *La dame aux bijoux*.

© Musée des Beaux-arts de Caen

► AVIGNON
**COLLECTION LAMBERT
20 ANS !**

Ouverte en 2000, la Collection Lambert fête ses 20 ans. Le public découvrait alors, une manière singulière d'exposer et de partager, loin de Paris, avec le plus grand nombre, le regard d'un collectionneur avisé et amoureux de l'art de son temps. La liste est longue des expositions temporaires proposées, tant est riche le fonds de 2 000 œuvres, dont plus de 550, de renommée internationale, ont été données à l'État Français en 2012, pour dépôt permanent à Avignon.

Afin de célébrer cet anniversaire, Yvon Lambert a choisi treize artistes, leur attribuant chacun une salle : Sol Lewitt, Donald Judd, Christian Boltanski, Cy Twombly, Claude Lévêque, Andres Serrano, Anselm Kiefer, Miquel Barceló, Robert Combas, Daniel Buren... proposant ainsi au public, de pénétrer dans l'univers d'artistes majeurs de la Collection. Un temps de sélection personnelle, que le collectionneur devrait réitérer chaque année.

La place de l'intime dans la Collection, reflet des relations du collectionneur avec les artistes et sujet de prédilection de certains d'entre eux, fera aussi l'objet d'un cheminement, de Nan Goldin à Roni Horn. Plus tard dans l'année, les artistes eux-mêmes célébreront les 20 ans de la Collection car, un lien intime lie Yvon Lambert à ceux qu'il a défendus dans sa galerie et collectionnés. Comme d'ailleurs, avec la jeune création. Cet anniversaire ne pouvait donc se fêter sans leur point de vue. Plusieurs d'entre eux choisiront dans le fonds, certaines des œuvres qui leur semblent les plus représentatives de l'idée qu'ils se font de cette collection.

AVOIR 20 ANS, jusqu'au 15 novembre 2020. **JE REFLÈTERAI CE QUE TU ES, L'INTIME DANS LA COLLECTION**, jusqu'au 20 septembre 2020. Collection Lambert, 5, rue Violette, 84000 Avignon. Tél. : 04 90 16 56 20. www.collectionlambert.com

ÉGLISE DES CÉLESTINS

Après l'énorme succès d'*Ecce Homo* aux Palais des Papes l'an dernier, Ernest Pignon-Ernest, pionnier du street art, poursuit son aventure avignonnaise et présente *Extases, Les Mystiques*, dans l'église des Célestins.

► Place des Corps Saints, 84000 Avignon. Tél. : 04 90 80 80 00. Tous les jours de 13 h à 18 h. Fermé le mardi. www.avignon.fr

► NÎMES

ETTORE FAVINI



Le travail d'Ettore Favini, fouille les mémoires textiles inscrites autour de la Méditerranée. Parti de Sardaigne, passant par quatre villes de tissus, Le Caire, Chieri et Gênes, le voici à Nîmes : l'exposition est la fin d'une longue trajectoire, spatiale et temporelle, parcourue par l'artiste sur la trame des étoffes... Parcours auquel ont participé artisans textiles des communautés égyptiennes et nord-africaines de Milan, de la Fondation textile de Chieri. Les œuvres exposées ont pour toile de fond, la mer, elles racontent des histoires de vie, de travail et de compétences, au fil de l'aiguille, de l'Antiquité à nos jours. **AU REVOIR.** Carré d'Art – Musée d'art contemporain, place de la Maison Carrée, 30000 Nîmes. Jusqu'au 27 septembre 2020. www.carreeartmusee.com

► MARTIGUES

THÈME D'UNE COLLECTION



Antoine Ponchin, *Le canal Saint-Sébastien*, huile sur bois, 31,5 x 41 cm.

De nombreux peintres, attirés par la lumière, s'installèrent en Provence, au XIX^e siècle. Martigues, « la Venise de Felix Ziem » où s'était installé le peintre de l'École de Barbizon en 1860, attira dès lors, les artistes et leurs palettes et devint une source vive d'inspiration : Renoir, Picabia, Derain, Vlaminck, Dufy... de Jonquières à Ferrières, au Miroir aux oiseaux... Plus de 80 œuvres issues d'une collection privée nous invitent à nous promener sur les traces de leur fascination et à suivre leur regard.

MARTIGUES, PASSION D'UN COLLECTIONNEUR.
Musée Ziem, 9, bd du 14 juillet, 13500 Martigues.
Tél. : 04 42 41 39 60. Du mercredi au dimanche, de 14 h à 18 h. Entrée libre. Jusqu'au 20 septembre 2020.

► L'ESCALETTE

FORÊT EN FRICHE

Pour la cinquième saison estivale consécutive, le site de l'Escalette, à l'orée du Parc des Calanques, s'ouvre au public: patrimoine industriel – vestiges d'une ex-usine à plomb au XIX^e siècle – la friche est aussi l'écrin d'expositions de sculpture et d'architecture. On y découvrira *La Forêt*, de François Stahly (1911-2006), – premier sculpteur de l'environnement – une trentaine de totems de bois, œuvre



monumentale majeure, qu'avait acquise en 1966, la famille Rockefeller, pour sa propriété de la Vallée de l'Hudson, mais aussi, Les chiffonnages d'acier, notamment Corten, de Pierre Tual et les installations poétiques – raku et savon – de Myriam Mihindou. Ainsi que deux architectures nomades toujours géniales, signées Jean Prouvé, pionnier de la construction préfabriquée.

► **L'ÉTÉ DE LA FORÊT.** 4 visites guidées par jour. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 31 août 2020. Réservation sur www.friche-escalette.com

“Prendre soin de soi. Et des autres. Naturellement.”



ALYSCAMPS

Maison de cosmétiques
Arles – Paris

ARLES 16, pl. de la République

www.allyscamps.co

AUGUSTE CHABAUD

Les provençales en méditation sur la colline



SON ŒUVRE EST PRÉSENTE DANS DE GRANDES COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES

À TRAVERS LE MONDE MAIS C'EST AU PIED DE LA MONTAGNETTE OÙ

IL VÉCUT ET OÙ UN MUSÉE LUI EST CONSACRÉ, QU'IL FAUT (RE)DÉCOUVRIR CES

PROVENÇALES EMBLÉMATIQUES

Cette œuvre monumentale (170 x 315 cm) a été réalisée à Eygalières en 1909, durant le séjour de l'artiste au cœur des Alpilles. Elle est emblématique de sa *période provençale*, entamée en ce début de siècle, avec l'utilisation de son fameux bleu de Prusse, profond et lumineux.

Ce paysage un peu lunaire, d'une facture dépouillée et synthétique, ses chemins blancs, récurrents dans l'œuvre du peintre, ses teintes austères et son cadrage d'une grande modernité, figurent la quête de spiritualité de l'artiste en Provence : ces deux femmes, telles des Parques dominant le paysage, contemplent le monde qui passe avec lenteur, et méditatives, évoquent chez le spectateur, une notion d'éternité. Auguste Chabaud naquit en 1882 à Nîmes, dans une famille protestante venue dix ans plus tard s'installer à Avignon, puis à Graveson. Attentif aux préceptes de son professeur Pierre Grivolos, à l'École des Beaux-Arts d'Avignon, de « *ne suivre, devant les paysages, que sa pente naturelle* », Auguste Chabaud gardera à vie le goût de la liberté et de la couleur pure, témoignant, avec une approche instinctive de la peinture, d'une écriture particulière, d'une expression graphique forte.

Monté par deux fois à Paris – dès 17 ans, puis après son service militaire – il se tient à l'écart des chapelles, peint des scènes de la vie parisienne, fréquente le sculpteur Henri Laurens, côtoie Matisse, Derain, Vlaminck, jusqu'à partager avec eux la fameuse « *cage aux fauves* » au Salon d'Automne, et en 1913, exposer à l'International exhibition of modern art à New York.

Fauviste, expressionniste, un temps orientaliste, l'artiste cultiva son indépendance tout au long de sa vie et consacra les dernières années de son travail aux scènes de la vie provençale et à la Montagnette. Il disparut à Graveson en 1955.

On lui doit également plusieurs sculptures et une œuvre littéraire importante, en provençal. ♦♦

MUSÉE AUGUSTE CHABAUD, 41, cours National,
13690 Graveson. Tél. : 04 90 90 53 02. Ouvert toute l'année.
www.museechabaud.com



CLAUDE VIALLAT

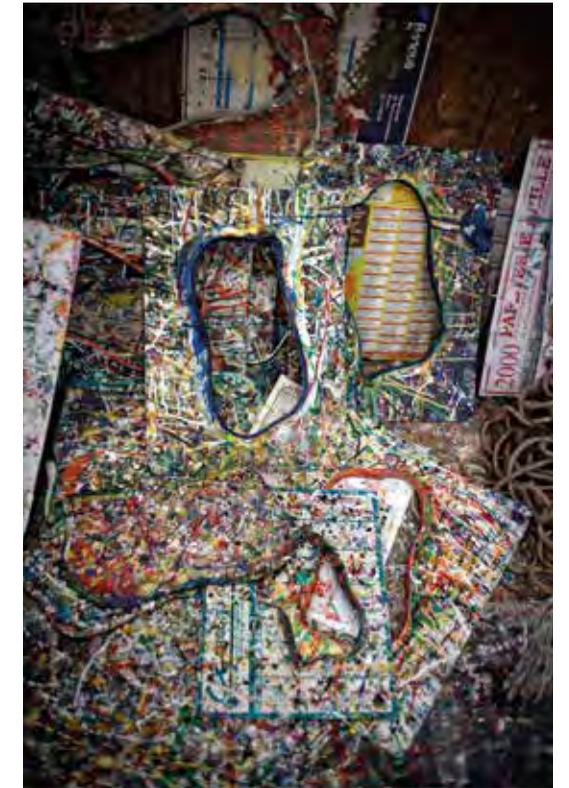
La peinture, ma grande histoire

C'EST L'HOMME D'UN PRINCIPE : FAIRE DU SUPPORT, LA SURFACE. SES **EMPREINTES** SONT RECONNAISSABLES ENTRE TOUTES. CONTOURS ORGANIQUES ET COLORÉS D'UN PROCÉDÉ IMMuable, DONT IL N'ATTEND RIEN, SI CE N'EST DE LE RÉPÉTER À L'INFINI.

Cela devait être un événement. Invité par l'artiste et galériste Michel Stefanini, Claude Viallat devait exposer tout l'été dans les Alpilles, à la Galerie du sculpteur et en plusieurs points du village de Mouriers, qu'il connaît bien : c'est là en effet, que vécut longtemps son ami sculpteur, gardois, comme lui, Toni Grand,

disparu en 2005. L'autre vedette de l'événement devait être le taureau : roi, emblème du Sud, figure fondatrice de la culture de l'artiste nîmois, authentique sujet de fascination, d'inspiration et de collection – on le sait moins – pour lui depuis toujours.

Des temps empoisonnés mêlés à des rouages administratifs encore plus ralentis ont tout empê-



ché... L'exposition conjointe Stefanini-Viallat est reportée à l'année prochaine. Affaire à suivre... Sans faute.

C'est donc à une rencontre un peu plus confinée... et néanmoins exceptionnelle, avec l'artiste dans son atelier, que *Fred'* vous convie.

Premières hauteurs de Nîmes : un ancien relais de poste, son porche, la petite cour, un escalier et à l'étage, derrière la grande façade vitrée, l'atelier, théâtre multicolore et *multi-taches* de l'élaboration d'une œuvre, d'un engagement corps et âme, journalier.

Il a 84 ans depuis le mois de mai dernier. Et comme chaque jour, matin et après-midi, ce fils et frère de notaires, devenu cet immense coloriste reconnu à l'échelle mondiale, co-fondateur dans les années 70 du Mouvement Supports/Surfaces, est à l'atelier. Debout, courbé sur la matière, prêt à en découdre, confiant à sa persévérance et à l'indispensable résistance de ses genoux fléchis, son penchant réel pour un engagement rituel, physique dans la peinture : « *Le travail est chez moi un état naturel. Et la peinture, ma grande histoire. Ma réflexion, c'est l'action. Je ne sais pas à l'avance ce que je vais faire. Je ne veux rien, n'attends rien. Je réfléchis après. L'essentiel, c'est que la peinture se fasse.* »



« L'essentiel est que la peinture se fasse. »

Claude Viallat est un boulimique de travail. Comme désarmé, les bras semblant lui en tomber lorsque, planté au cœur de l'atelier, nous l'empêchons de se mettre à la tâche. »

LA FORME DU POCHOIR.

« La forme n'a aucune importance, c'est un système. Mais, faire une forme quelconque est plus difficile qu'il n'y paraît, car aucune forme n'est vraiment quelconque. » Cette forme, fameuse, souvent comparée à un osselet, un haricot, lui vient, comme toute son inspiration, de ses racines, du Sud. Et de cette tradition qu'avaient les artisans autrefois de passer à l'éponge et à la chaux, les murs intérieurs :

« Je cherchais une forme qui ne soit ni décorative, ni figurative, ni géométrique, ni représentative. J'ai trempé une plaque de mousse dans la peinture et pour nettoyer ma plaque surchargée, je l'ai mise dans un bain d'eau javalisée... Peu à peu, l'effet s'est délité et a donné cette forme approximative. » Des empreintes alignées, associées, combinées au rythme du pochoir, qui scandent la surface, à la manière d'un vocabulaire de signes et de couleurs sublimes



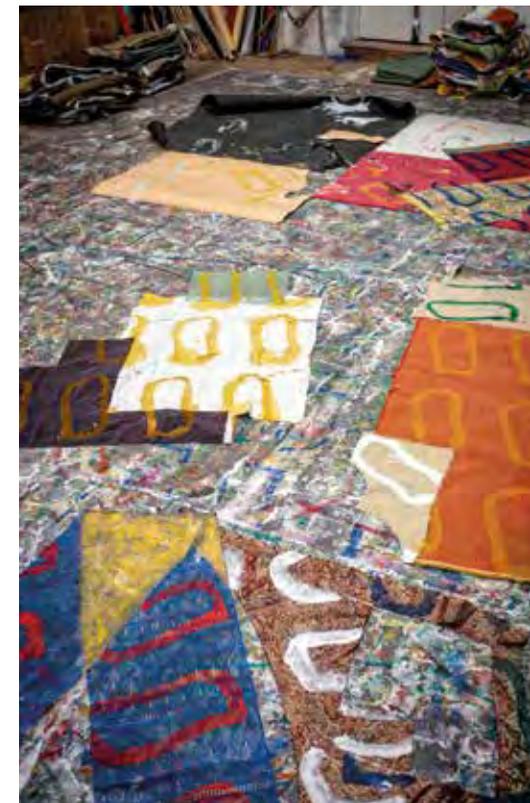
» Car cet homme résolument hors cadre tient néanmoins son rythme, ne dérogeant sous aucun prétexte à son protocole : support humble et aléatoire, pochoir, couleur, répétition. À jamais son empreinte.

Il entreprend volontiers plusieurs œuvres à la fois et passe, avec un vrai plaisir, de l'une à l'autre, dans une frénésie répétitive : « Peindre est pour moi une mécanique. Mais une mécanique d'homme. Je répète un système que j'ai mis en place et auquel je ne peux ni ne veux rien changer. Une

« Je peindrai jusqu'au dernier jour, tant que mon corps me le permettra. »

toile, seule, n'est rien. C'est le processus qui est important. Mon travail est pour beaucoup, fondé sur l'inconscient. C'est le rythme qui fait l'unité. »

Pliés, empilés au sol, toiles, bâches, chutes de tissus, crus, sans apprêt, humbles rebuts tramés et autres supports de récupération, attendent d'être prélevés par l'artiste, et promis alors, à une autre vie. Économe de moyens, Claude Viallat part toujours du support, le mettant au cœur de son dispositif, « tout compris » avec sa nature, ses plis, ses altérations. Avec ses surprises aussi : « Si le support est très fin, je travaille dans l'épaisseur. C'est une rencontre fortuite avec le matériau, un jeu entre forme, support et couleurs. C'est à la fois toujours pareil et jamais pareil. Je joue avec ce que le hasard me donne. Mon travail est récurrent mais je veux multiplier les différences. » Avec acharnement, déconstruire,



démystifier la peinture, lui qui, formé aux bases traditionnelles, aux techniques classiques, aura passé sa vie à « chercher » et trouver « des ouvertures possibles ». Offrir le premier rôle au support, garant de conditions de travail multiples. Poser dessus les couleurs, le laisser les modifier et d'emblée, accepter le résultat : « Je suis un instrument. L'œuvre a sa vie propre. Je ne me préoccupe pas du résultat. Seulement de ma peinture elle-même. »

Admirateur de Matisse, « il posait les couleurs comme si c'était facile », de Picasso, « ses dessins me bouleversent », ou d'Auguste Chabaud, « ils m'ont montré les premiers, que la peinture pouvait être autre chose qu'académique », Claude Viallat fut aussi influencé par les peintres américains, Rauschenberg, Pollock, Olitski, Rothko... « La moins convenue, la moins convenable possible, » c'est ainsi que sera sa peinture.

Claude Viallat ne disserte pas sur son travail, tout au plus le décrit-il : « Une peinture abstraite, qui inclut une gesticulation, une aisance, une respiration. Qui existe en tant que telle, ne délivre aucun message et qui ne raconte rien d'autre que le mouvement de la main. » Ce geste, sans cesse répété, au sol, de gauche à droite « dans le sens de l'écriture occidentale. »

Dans la peinture telle que Claude Viallat la conçoit, le peintre apprend en peignant. La découverte se fait au fur et à mesure. Aucune idée de maîtrise, d'achèvement : « D'ailleurs, il n'y a dans mon travail depuis les années 60 aucune progression. Tout s'établit sur un plan d'équivalence. Je ne fais rien de mieux, rien de moins bien. Je tourne autour d'un axe, que sans cesse j'élargis. »

Près de 70 ans que Claude Viallat peint. Et par conséquent, apprend.

Devenu un maître, à son corps défendant. ♦♦

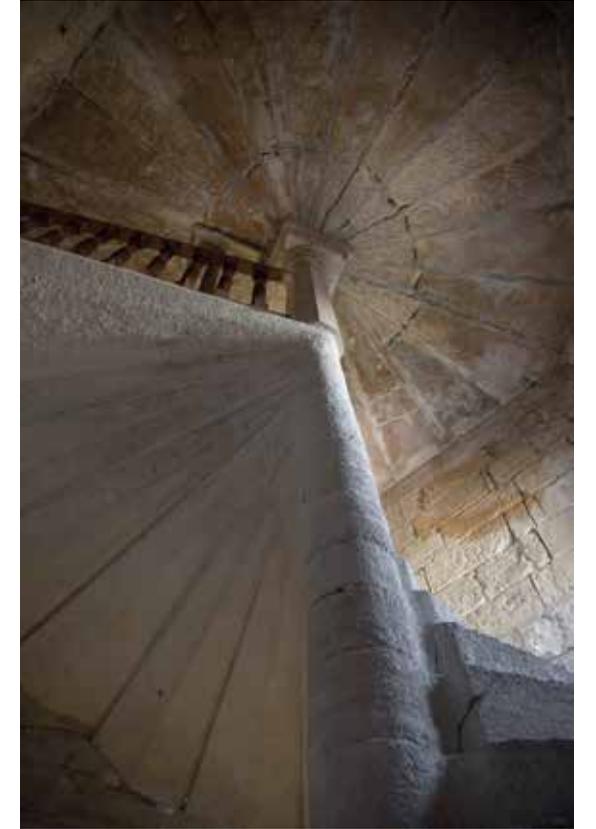
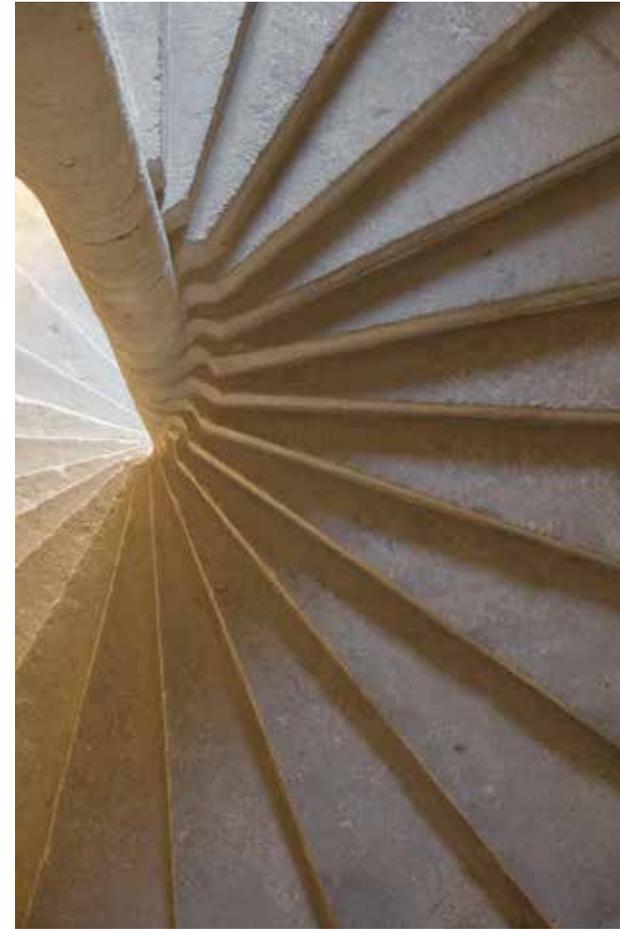
BIO. Claude Viallat est né à Nîmes en 1936. Il a étudié à l'École des Beaux-Arts de Montpellier puis à l'École des Beaux-Arts de Paris. Dans les années 70, il est un des membres fondateurs du groupe Supports/Surfaces, mouvement qui appelle à un renouvellement de l'art par la remise en question des matériaux traditionnels. Il commence ainsi à travailler sur des bâches industrielles, sur lesquelles il répète à l'infini une même forme abstraite, sorte d'osselet devenu sa signature. Répété au pochoir sur divers supports, ce motif ouvre une réflexion sur le sens du geste créatif et le statut « d'œuvre d'art ». Claude Viallat est aussi un grand collectionneur : de BD et de tout ce qui a trait au taureau, art et imagerie populaire... Il est à l'origine et le grand pourvoyeur du Musée des cultures taurines de Nîmes.

PASCAL BOIS

Axe vertical

ON LE DIT *DU ROI, DE LA REINE, D'HONNEUR, PRINCIPAL, DE SECOURS, DE SERVICE OU DÉROBÉ...* DÈS LA PREMIÈRE MARCHÉ ET QUEL QU'IL SOIT, L'ESCALIER NOUS ÉLÈVE. IL A SA PROPRE CAGE, SON PROPRE BALANCEMENT. SON ÉCHELLE SOCIALE AUSSI. DESSINÉ AVEC PLUS OU MOINS DE STYLE, SUSPENDU, SUR VOÛTE, TOURNANT, À NOYAU, AVEC BALUSTRADE, FERRONNERIE, MOULURE OU GYPSE, IL EST ALORS CONÇU COMME UN DÉCOR, EXPRIME UNE ASCENSION, MET EN SCÈNE UN POUVOIR. LE PHOTOGRAPHE S'EST HISSÉ EN **HAUT DES MARCHES**. SES PHOTOS, VENUES ILLUSTRER LE LIVRE DE L'HISTORIENNE ODILE CAYLUX SUR LES HÔTELS PARTICULIERS D'ARLES, ZOOMENT SUR QUELQUES PIÈCES MAÎTRESSES — ET PARFOIS VERTIGINEUSES — DE CES ÉDIFICES.





PASCAL BOIS. Photographe depuis une trentaine d'années, vidéaste, télé-pilote de drone, diplômé de l'École Nationale Supérieure de la photographie en 1987, il est membre du Pôle Culture et Patrimoine, résident d'Archeomed (pôle économique et technologique dédié aux métiers du patrimoine). Spécialisé dans la prise de vue studio (reproduction d'œuvres, objets, infrarouge) le reportage et l'architecture, la photogrammétrie, il est formateur à l'ENSP.



Les hôtels particuliers d'Arles sont remarquables par leur nombre et leur qualité. Ils reflètent le raffinement de la société nobiliaire de la ville sous l'Ancien Régime. L'ouvrage dresse le panorama de 43 bâtisses, leur histoire et les anecdotes qui leur sont associées. « *Les hôtels particuliers d'Arles. De la fin du XVI^e siècle aux dernières années de l'Ancien Régime* » d'Odile Caylux, photographies de Pascal Bois. Éditions Picard. 234 p. 45 €.

MÉLANIE BELLUE

Résister à ce qu'on nous vend

SA GALERIE LHOSTE A DIX ANS. ET POUR L'OCCASION, UNE NOUVELLE ADRESSE. ALORS DANS LES CARTONS, ELLE A TRANSPORTÉ SA FAMILLE ARTISTIQUE ET SON ÉNERGIE PHÉNOMÉNALE.

C'est la folie des gens qui l'anime. Les relations qu'elle entretient avec les artistes et les collectionneurs. Au-delà de son exigence de qualité artistique, c'est l'humain que cette ex artiste vidéo, parfois commissaire d'exposition qui a choisi de se tourner vers les autres (et qui se consacra un temps au réseau Arles contemporain) place au cœur de chacun de ses projets : « Artiste moi-même pendant plusieurs années, j'ai eu du mal, lorsque j'ai créé en 99 la galerie Lhoste, à me positionner en tant que galeriste. J'ai dû me professionnaliser. Mais je savais ce que je voulais montrer : la puissance, la pulsion de ceux et celles dont l'art est la seule manière d'exister. Des artistes locaux et internationaux, confirmés ou émergents, parfois autodidactes, fragiles pour la plupart, mais sans concession. » Dix ans plus tard et nullement frustrée de mettre en lumière ceux en qui elle croit, « j'aime la vidéo mais je n'avais plus envie d'être seule derrière ma caméra » Mélanie rêve de déplacer les montagnes – elle a commencé au printemps par déménager la galerie – bousculer les codes, amener les gens à voir autrement : « On n'est pas sortis de la période conceptuelle où le fond prend le dessus sur la forme. On a besoin de concret. De savoir-faire. De la main de l'artiste. » Elle imagine donc les choses autrement, un lieu nouveau, de convivialité et d'échange, où se côtoient artistes, visiteurs, mécènes et collectionneurs. Un espace comme un workshop, qui permette aux artistes « d'expérimenter, afin de faciliter la production d'œuvres de qualité, ainsi que leur diffusion. » Son regard porte loin, son

énergie semble sans limite : « J'ai envie d'une nouvelle dynamique. D'un esprit self-made, d'associer les talents, artistes et artisans de ce territoire notamment – je suis fascinée par la Camargue – de créer de l'événementiel... D'organiser une résistance face à tout ce qu'on nous vend ! » Toute l'équipe a relevé les manches : les « historiques », à commencer par son compagnon Reeve Schumacher, Brandon Opalka, Muriel Toulemonde, Guillaume Chamahian... Et quelques autres, mains fortes de talent : Iris, à l'encre de Chine, Chloé, à la direction artistique et Marie, à l'aiguille et grande connaisseuse de ce territoire : « Je veux décrocher ce lieu, l'ouvrir à la musique, la littérature, faire vivre toute cette richesse. Les œuvres restent la priorité mais dans un cadre chaleureux. »

Elle qui a déjà exposé Gerhard Richter, Robert Combas ou André Serrano s'est longtemps crue illégitime : « Je ne viens pas de ce milieu. Je ne suis pas une intellectuelle. C'est l'intuition qui me commande mais une intuition construite. Il faut se faire confiance, avoir de la générosité et du respect. Le travail fait foi. »

L'envie de se démarquer, un public fidèle et l'arrivée régulière à Arles en pleine effervescence, d'artistes nouveaux, décuplent la hardiesse et la détermination de Mélanie : « Les artistes valent vraiment le coup. Ils ont une image un peu dilettante, mais tous ceux que je connais sont des bourreaux de travail. Vous savez, l'artiste maudit allongé dans l'herbe, je n'en connais pas ! » ♦♦

LHOSTE. Art Galerie Événement,

9, avenue Victor-Hugo, 13200 Arles. www.lhoste-artcontemporain.com



GÉRARD DEPRALON

L'état des lieux

SES DESSINS SONT UNE ALTERNATIVE À L'EXPLORATION DU RÉEL, LE RÉSULTAT DE SES EXPÉRIENCES DE TERRAIN. DANS TOUS LES SITES OÙ IL CHEMINE, IL TRAQUE **UNE VÉRITÉ**. ET AVEC ACUITÉ, NOUS LIVRE SON REGARD SUR LE MONDE.

Il va, libre comme l'air, où il a envie d'aller. Observateur précis, il suit un itinéraire instinctif, marche au cœur de paysages, au détour des rues d'une ville, aux abords d'un village, de port en port, le long du littoral.

Il photographie les lieux, collecte un maximum de détails, qu'à son retour, il étudie avec un soin méticuleux : « *La photo est une base de construction.* » Ce qu'il veut, lui, chroniqueur amoureux de la nature et du dessin, c'est montrer, crayon 2BO en main, ce que les hommes ont fait de leurs paysages. Pas à grands traits, pas en couleur – chez lui, les ciels azur sont blancs – sans rien ajouter, sans rien enlever : « *Je n'embellis pas, je tire un fil, je déroule une histoire de lieu.* » Comme au pays de George Sand ou à Arles, à la Fondation Luma, sa tour et ses Ateliers, en Camargue ou tout récemment, sur la côte, de Cerbère à Aigues-Mortes

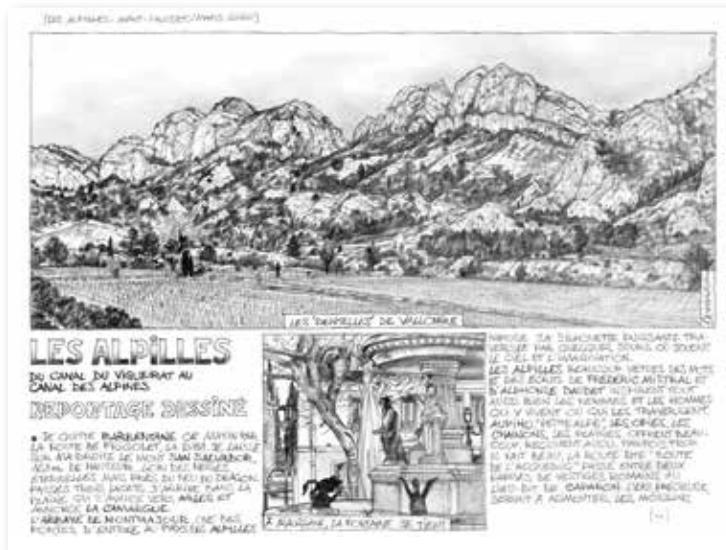
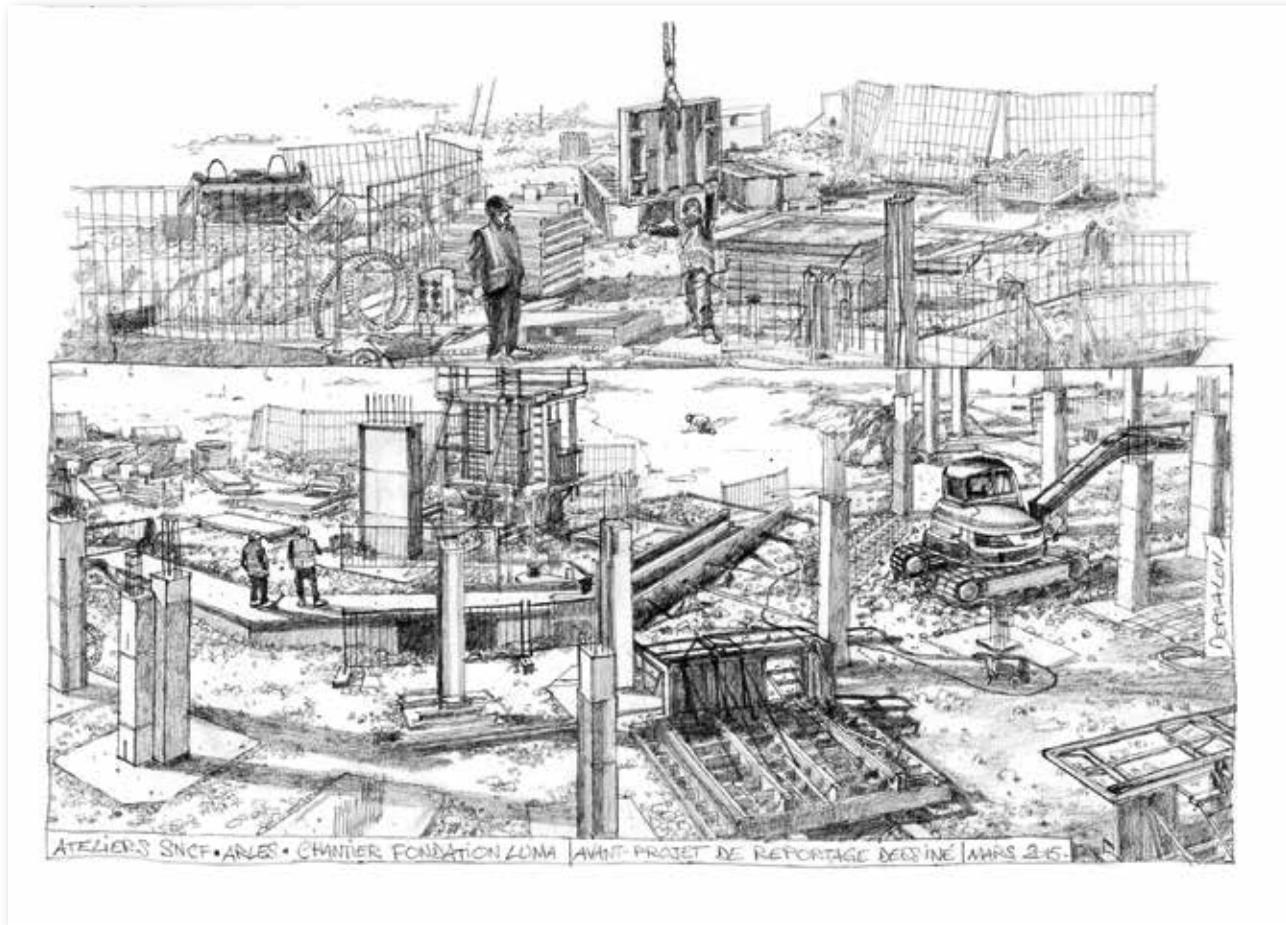
Qu'il s'agisse d'une commande ou d'une proposition, il s'installe en résidence... Et procède



toujours de la même façon : la déambulation, les photos, l'oreille attentive dans un bar, quelque rencontre « *Les gens sont sensibles au dessin, parfois se crée une sympathie* » et de retour à la table, sur un papier Canson presque dépourvu de grain, « *qui n'esquinte pas le trait* »

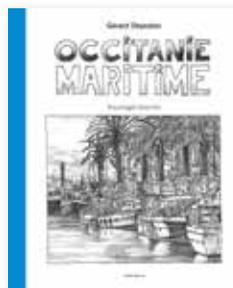
il compose un reportage dessiné, en noir et blanc, maquetté, accompagné de mots, choisis, calibrés et non contraints par la moindre bulle : « *les mots amènent une autre info.* » Sans esquisse préalable, il part d'un axe vertical dans le paysage et, de gauche à droite, dessine ce qu'il (re) voit dans les moindres détails, avec une extrême concentration : « *Le dessin c'est un espace, son rendu est totalement différent de celui de la photo. Le noir et blanc, la bonne mine, la bonne graisse du crayon, me permettent d'aller dans les choses, dans les contrastes mais avec une certaine douceur.* » Dessins fouillés, travail minutieux de restitution du détail – « *parfois les gens découvrent leur paysage. Ils me disent : ce poteau n'existe pas ! Je leur dis si, bien* »





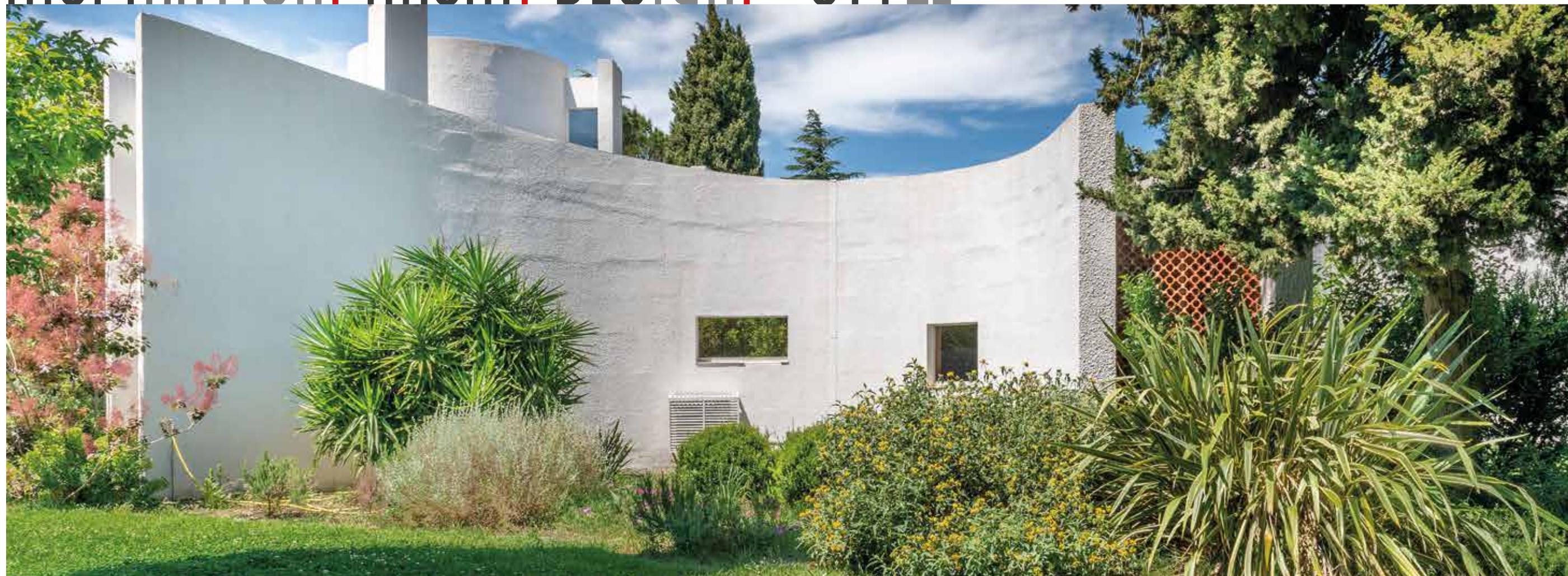
» sûr. Allez vérifier ! » – récits factuels, points d'histoire... Les planches de Gérard Depralon, n'ont rien des dessins de presse ou des bandes dessinées qu'il produisit durant de longues années, encouragé à se lancer par un Cabu admiré. Ses dessins sont le fruit de son extrême attention aux hommes et aux choses. Ils rendent compte d'un état des lieux, témoignent de la compréhension qu'il en a : « Il faut comprendre les éléments d'un paysage. Comprendre les lieux où l'on est. Il faut rendre les détails d'un arbre, son caractère car ils sont tous différents, même d'une même espèce. C'est à l'idée de l'arbre qu'il faut s'attacher. À l'idée des choses. Dessiner, c'est comprendre les choses. »

www.gerard-depralon.com
« Occitanie maritime,
reportages dessinés. »
Édition Atelier Baie.



© David Rechalet

INSPIRATION / ARCHI / DESIGN / STYLE

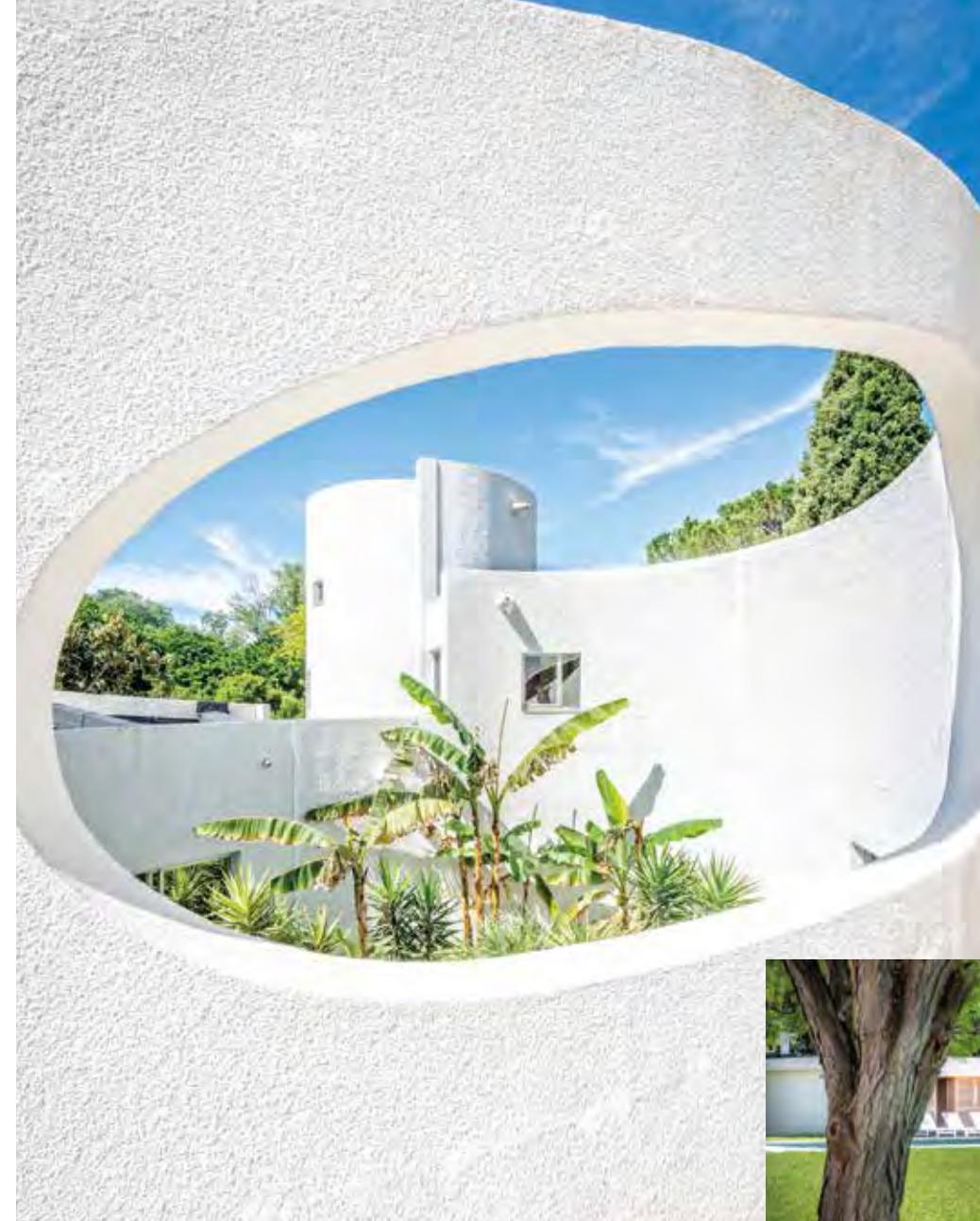


VILLA BENKEMOUN

La belle artistique

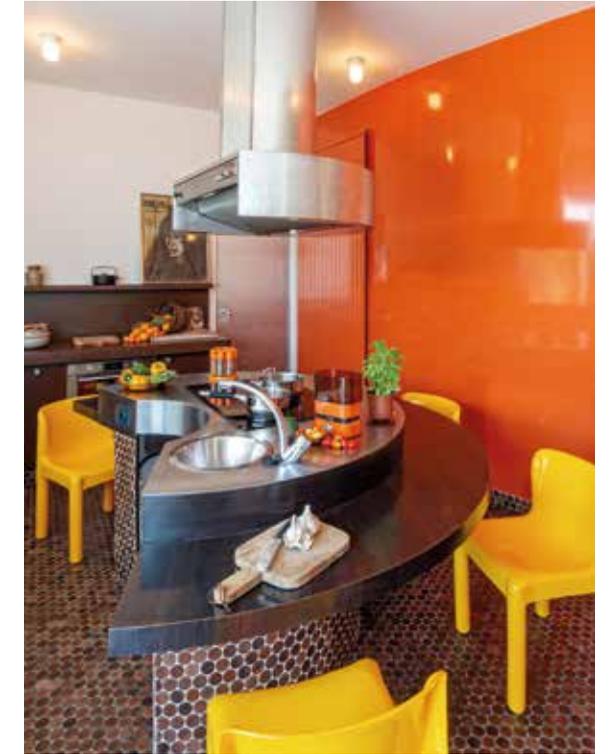


LONGUE FORME SINUEUSE POSÉE SUR LA PLAINE, ELLE EUT D'ABORD LES CONTOURS D'UN RÊVE. THÉÂTRE D'UNE VIE DE FAMILLE ANIMÉE, ELLE S'OFFRE, 45 ANS PLUS TARD, UNE VOCATION CULTURELLE. HOMMAGE BÉTON À L'AUDACE DES SEVENTIES.



1 962 : Simone et Pierre Benkemoun, arrivent à Arles, de retour d'Algérie : S'installer, recommencer, se redonner les moyens d'une nouvelle vie : Trente Glorieuses, âge des possibles... Moins de dix ans plus tard, l'huissier de justice, fier animateur de la salle des ventes de la ville, peut enfin, avec son épouse, échafauder d'autres plans, bâtir une maison de famille, s'offrir le cadre d'une vie rêvée. Ils ont un ami architecte, arlésien d'adoption lui aussi, dont la modernité les séduit : Émile Sala (1913-1998), diplômé en 1938, qui fit ses premiers pas comme architecte de la reconstruction – notamment à Dunkerque – et conçut de nombreux édifices publics, mais dont les quelques maisons individuelles qu'il réalisa, donnent la pleine mesure de son talent. Rompant avec les classiques, il entend adapter chaque maison au site et au mode de vie de

ses habitants. Sensibles à l'audace de ses conceptions et à sa proposition d'architecture participative, les maîtres d'ouvrage lui donnent carte blanche et, à sa demande, noircissent des carnets entiers de renseignements : habitudes, envies, intentions... Ils doivent tout noter. Pour le couple, habiter une grande maison signifie vivre dedans-dehors, recevoir ses amis, réunir de grandes tablées... Un convivial brouhaha s'échappe déjà des cahiers. Émile Sala écoute, feuillette, revient avec un premier dessin... On échange, on modifie encore... La villa prend forme(s). Les travaux commencent en 1971. En 1974, la famille emménage, le rêve est devenu réalité »



»



Un hectare dans la plaine, aux portes d'Arles : en retrait du chemin, la sculpture de béton, calée sur la course du soleil, étire langoureusement ses 500 m². Et en vraie fille du Sud, derrière sa tour, protège entre ses courbes, l'intimité d'un patio.

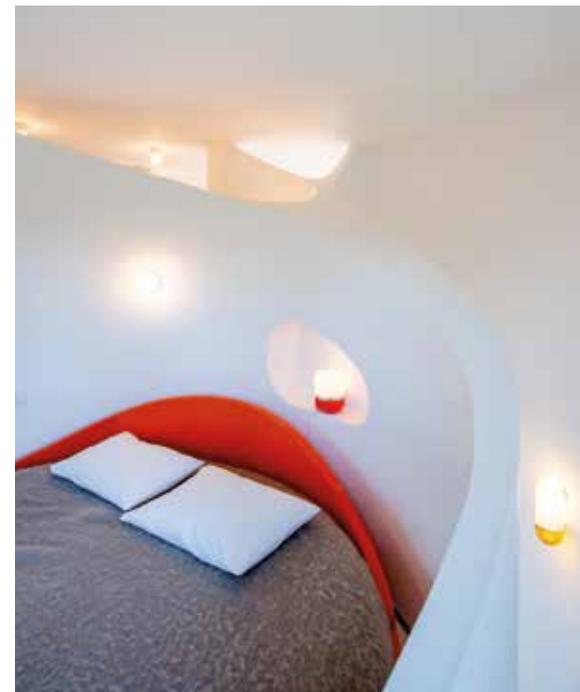
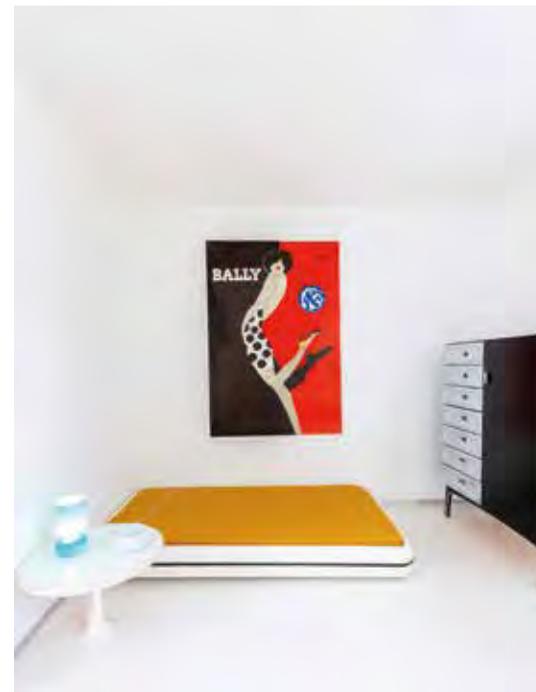
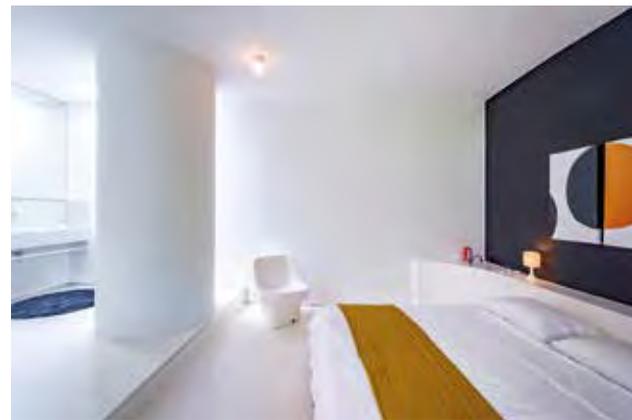
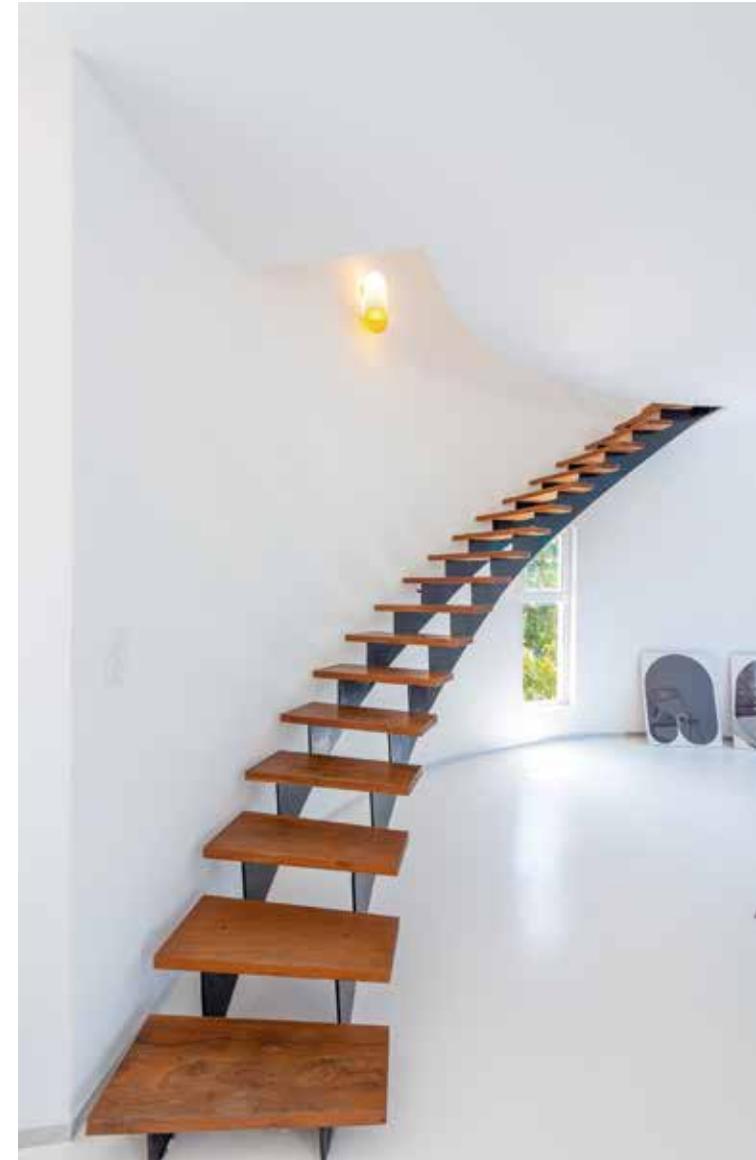
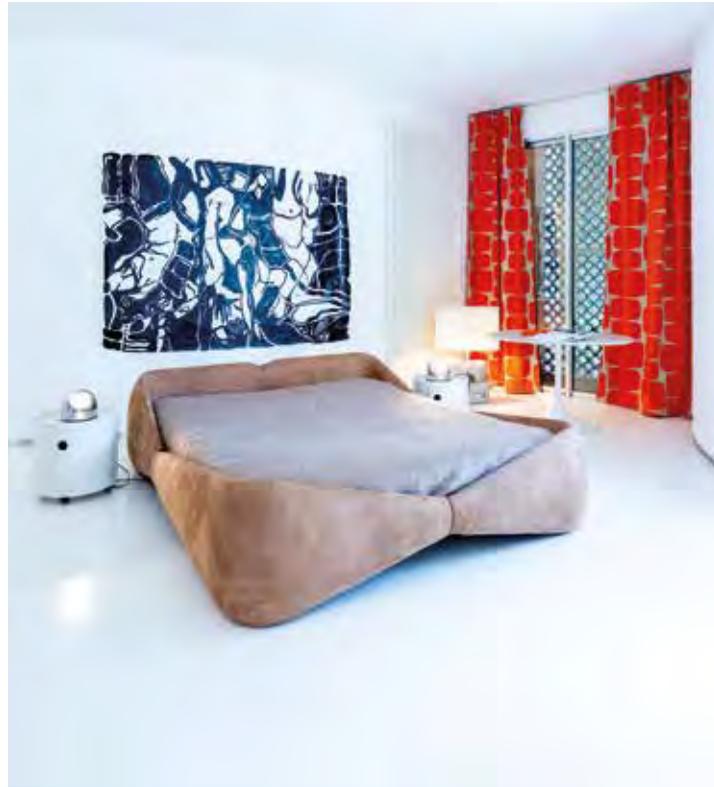
L'architecture bioclimatique, apparue dans les années 60, s'exprime ici largement : dos au Nord et au Mistral, la maison, flanquée de terrasses et toits-terrasses, réserve au Sud, un nombre étonnant d'ouvertures.

Cinq chambres et quatre suites, un séjour immense, une salle à manger circulaire et autres espaces de vie, de repos ou de travail composent ce lieu ouvert et transparent, que l'on explore entre courbes et contrecourbes, cheminant dans de généreux espaces, fluides, dynamiques, aux formes aléatoires, où les volumes s'enroulent, caressés, en alternance, par l'ombre et la lumière.



Spectaculaire salle à manger circulaire lovée dans la tour de la maison. Jeux de lumière assurés à toute heure du jour. Émile Sala a fait appel en différents points de la villa, au décorateur Robert Heams et au designer Max Sauze. On doit à ce dernier l'impressionnant manteau en métal chromé de la cheminée du salon, à laquelle Guy Bareff a associé son talent de céramiste. (Voir Fred' n°4)

Au détour de chaque pièce, une signature, un éditeur de design – Geoffroy Harcourt, Maria Pergay, Eero Saarinen, Giancarlo Piretti – des marques phares de l'époque – Tecno, Knoll, Steiner, Artifort – un festival de luminaires vintage, les mosaïques de pastilles dans les pièces d'eau et de l'orange, en piqûre de rappel... On se rêve en Courrèges, partout dans la villa. »



» Dans les chambres, mobilier et luminaires vintage, une encre sur bâche d'Elena Simon (Vaste Horizon), chevets Kartell, chaise Tecno... Des carrelages pastilles tapissent baignoires et douches capsules, intégrés dans des espaces et piliers maçonnés, arrondis. Sous l'affiche publicitaire, lit Marc Held pour Prisunic.

Dans la tour, blancheur, transparence et jolies courbes. Autre mise en scène pour autre occasion d'exposer ou de se réunir : un grand lampadaire se penche sur une table ovale, en verre. Des chaises Plia de Giancarlo Piretti, ont trouvé place tout autour. L'escalier, minimal et néanmoins sculptural, s'échappe vers la plus haute chambre de la maison et son lit tout rond Manhattan (Mondial) La lumière, omniprésente, épouse tous les contours, s'insinue par les moindres ouvertures. »



»

Dans l'entrée, au-dessus d'une commode Raymond Loewy, un large disque de verre, de Jeremy Maxwell Winterbert, lauréat 2019 du prix Bettencourt de l'Intelligence de la main. Le souffleur de verre, venu exposer à la Villa avant cette récompense, est aussi l'auteur des drôles d'yeux lumineux suspendus dans le grand salon et de la boule de verre bleu posée sur le toit du pool house. L'escalier, d'origine, dessiné par Pierre Benkemoun, s'enroule en corolle vers le premier étage.



LABELLISÉE ARCHITECTURE REMARQUABLE, la villa – restée dans la même famille – s'est offerte, en 2017, une rénovation digne de faire parler d'elle : authentiquement seventies, meublée et décorée d'une belle sélection de pièces design et d'objets d'origine ou plus récemment chinés, la maison entame depuis lors une nouvelle vie, autrement trépidante, hommage actif à son histoire et à ses premiers occupants, au fil d'une programmation artistique en écho à l'élan et au calendrier culturels de la ville : photographes, galeries, peintres, sculpteurs, écrivains ont carte blanche, exposent ou s'installent en résidence... Les photographes Philippe Chancel ou Oliver Blohm et le Studio Berlin, la Galerie Miranda (Paris) ont déjà investi les lieux... Qui accueillent régulièrement lectures, conférences et autres événements, s'ouvrant largement aux amoureux d'art, de culture, d'architecture et de design. Le céramiste Guy Bareff exposera à la Villa Benkemoun, en septembre prochain. ♦♦

www.villabenkemoun.fr



« La passion de l'élégance, du service et de l'humain »

COLPAERT & WEHRLE
Immobilier

2, Place de l'Église
13520 Maussane-les-Alpilles
T. +33 (0)4 90 54 73 76

8, Place de la Mairie
13810 Eygalières
T. +33 (0)4 90 26 67 66

MICHEL PIGNAN

L'art et la manière

L'ADRESSE EST LA MÊME. C'EST L'ESPRIT DU LIEU QUI A CHANGÉ. AVEC L'ENVIE DE THÉÂTRALISER LES POSSIBLES, VOILÀ QUE LA PROFUSION FAIT PLACE À L'INSPIRATION... LES OBJETS, AUX IDÉES.

Il est du genre à étudier chaque projet sous toutes les coutures : pensez ! Après quelques années d'études de Lettres et aux Beaux-Arts d'Aix-en-Provence, ce nîmois apprend le métier de tailleur pour homme dans un vieil atelier marseillais et file outre-Manche, mettre tout cela en pratique à Savile Row, référence mondiale de l'élégance british.

De retour dans l'Hexagone et deux éditions du Festival de Hyères plus tard (dont il repart primé), Michel Pignan dessine des collections pour des maisons de couture (Balmain, Kenzo), se plie un temps au rythme frénétique de l'exercice, « *apprend énormément* » mais « *très lent* », réalise que cet univers-là n'est pas pour lui : il s'éloigne du vêtement, part deux ans en Asie, se rapproche de la matière, sa source première d'inspiration et s'ouvre une voie vers l'architecture d'intérieur : textile, mobilier... Il produit au Portugal, en Asie, au Maroc, imagine des collections pour Habitat, Roche Bobois, s'appuie sur un réseau de distribution... Là encore, ce rythme effréné des saisons, qui lui rappelle quelque chose... Il ouvre deux adresses à Marseille et, dans un atelier à l'extérieur de la ville, fait place à une variété de pièces, textiles, chinées, rénovées... Accessoires de la théâtralité à laquelle, finalement il aspire : « *Je faisais rentrer des matières brutes que je travaillais avec des artisans locaux. C'est ce que je fais toujours. En ce moment, c'est le bois brûlé qui m'inspire.* » À Saint-Rémy-de-Provence, il réalise durant quatre

ans de beaux chantiers mais, amoureux des lieux porteurs d'histoire « *j'aime le mélange mais j'ai besoin de cette assurance que m'offre la référence au passé, la résonance du classique* » il ouvre en 2014 sa Maison l'Étoile au cœur d'Arles « *ville où le patrimoine donne le la, et qui oblige à être inventif* » : un lieu qu'il partage (comme d'ailleurs leur jour de naissance) avec l'artiste chinois Ji Dahai : lieu qu'il fait aujourd'hui évoluer : « *J'ai pris le meilleur de ce que j'ai fait avant. J'épure, je reviens au sur-mesure. Je pense galerie plus que boutique, je monte en gamme et théâtralise des propositions plus personnelles de décoration intérieure.* »

Loin des standards, Michel Pignan associe ses créations, des pièces uniques, de l'édition (textile, luminaire, mobilier) et des travaux d'artistes... Il met l'essence de la matière au centre de décors, qu'un jeu de couleurs et pourquoi pas des éléments sur roulettes mettront en scène tour à tour. Et parce qu'il aime offrir plusieurs lignes de lecture, ici et là, du second œuvre aussi – une cuisine, des robinets – « *le mobilier ça va ça vient, ce n'est pas l'essentiel.* »

Selon son inspiration, à la manière qu'il a d'aborder tout projet : avec enthousiasme, de nouvelles interprétations, sans à priori, en musique sûrement, n'obéissant qu'à une seule règle : l'équilibre. ♦♦

10, rue dr Fanton, 13200 Arles.
www.maisonletoile.com



FAUTEUIL BUTTERFLY

Les ailes déployées

PLUS DE 80 ANS APRÈS SA CRÉATION – DES MAINS D'UN TRIO LATIN – IL A TOUJOURS FIÈRE ALLURE.

PREUVE SANS DOUTE, QUE CE PAPILLON FAMILIER N'ÉTAIT PAS PROMIS À UNE EXISTENCE ÉPHÉMÈRE.

Une ligne légère et intemporelle, une conception simplissime et une vie plutôt mouvementée : en 1938, Jorge Ferrari Hardoy, Antonio Bonet et Juan Kurchan, architectes et designers argentins et catalan, collaborateurs de Le Corbusier et fondateurs du groupe Austral, créent le modèle n° 198, qu'ils nomment Butterfly.

Un châssis en tube d'acier peint et un siège de cuir (et plus tard, de toile) cousu en quatre morceaux leur sont inspirés d'une chaise en bois, couramment utilisée au XIX^e siècle par les officiers de l'armée britannique : la *tripolina campaign chair*.

Entrée dans la collection du MoMA de New-York dès 1944, fabriquée à ses débuts par Artek Pascoe, la future icône est reprise en 1947 par la prestigieuse maison Knoll. Mais très vite, pas moins de cinq millions de copies circulent à travers le monde... La bataille, vaine, fait perdre à l'éditeur américain sa licence de fabrication. Une société française spécialisée dans le siège, Airborne, la reprend alors, sur les conseils du direc-

teur du magazine « *Architecture d'aujourd'hui* ». L'objet est rebaptisé AA, en hommage au titre de presse.

Aux toiles de parachute se substituent des toiles coton 100 % imperméabilisées et imputrescibles, surpiquées, aux couleurs vives, qui font la renommée de la signature Airborne. Mais difficultés et rachats se succèdent, le papillon se raréfie... Jusqu'en 2010 : Airborne renaît alors de ses cendres dans le Sud-Ouest, AA New Design apparaît dans le Sud-Est... De nouvelles collections voient le jour, accompagnées de pièces et lignes complémentaires : le AA retrouve la toile, le cuir, découvre la peau de vache, le lin, la Batyline et même, la cote de maille... Il reprend du galon, en voit de toutes les couleurs, de toutes les matières.

Les soubresauts de son existence n'ont entamé en rien l'allure toujours tranquille de l'octogénaire, à son aise partout, même dans nos intérieurs. Minimal, efficace, avec lui, simplicité et style font bon ménage.

Peu d'objets de design auront été à ce point interprétés, voire carrément copiés. On ne compte plus les versions pliables, non pliables, « ethniques » ou « camping pop » toutes largement inspirées de l'original... Mais à bon entendre... Il ne faudrait quand même pas que ces reproductions volatiles fassent oublier qui est le maître. ♦♦



MANUFACTURE BRUN DE VIAN-TIRAN

La fibre créatrice

ELLE EST LE PREMIER TRANSFORMATEUR DE LAINE(S) EN FRANCE. DE CETTE MANUFACTURE SORTENT DES PRODUITS

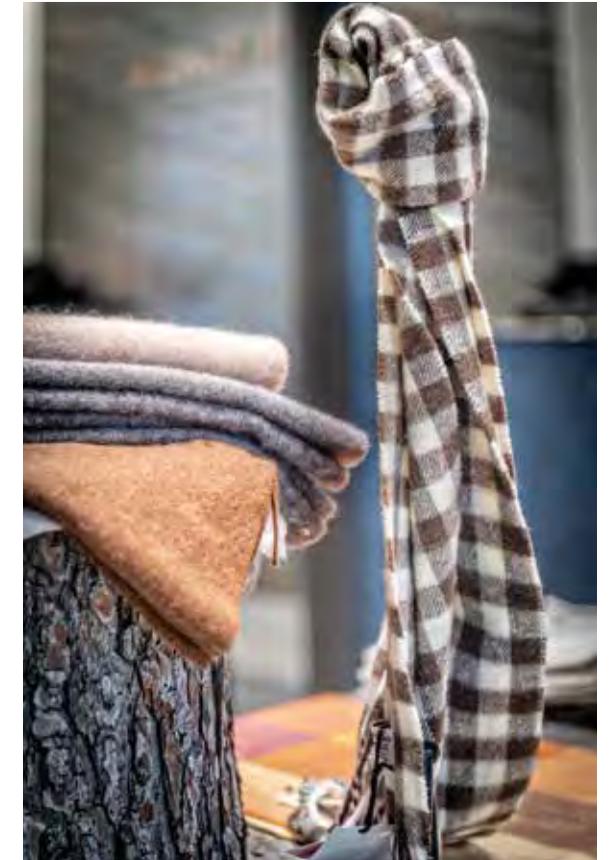
« ART DE VIVRE » D'UNE QUALITÉ UNIQUE. QUI HONORENT LA NATURE, LE TALENT DE LA MAIN ET DE L'ESPRIT.



Cest une passion transmise et renouvelée depuis huit générations, malgré les guerres, la crise de 29 et l'arrivée de la grande distribution. Un savoir-faire exceptionnel, ancré jusque dans la géologie de son territoire vaclusien, à l'origine de pièces uniques, réputées sur toute la planète.

Une manufacture inventive et aujourd'hui bicentenaire (1808) qui dans les années 60 s'invita – avec flair et des fibres déjà bien choisies – dans le monde de la décoration : c'est à elle que l'on doit la première couverture mohair, légère, confortable et colorée...

C'est l'histoire d'une lignée d'explorateurs aussi, parcourant vallées, hauts-plateaux, sur les cinq continents et jusque dans les régions les plus reculées du monde, à la recherche de fibres rares, – plus d'une vingtaine – issues de races exceptionnelles : moutons, lamas, chameaux, yacks, bouquetins, dont le yangir, vivant en Asie et dont provient la fibre la plus rare du monde, que Brun de Vian-Tiran est la seule à travailler : labellisée entreprise du patrimoine vivant, la manufacture tisse des liens éthiques avec les éleveurs souvent nomades, exigeant d'eux une qualité irréprochable mais s'engageant à leur



acheter la matière première au juste prix : que le moment venu, un processus immuable de 15 étapes, transformera en étoffes singulières, prodigues de douceur, porteuses de grandes valeurs, matérielles et immatérielles. Et si ce processus s'appuie aujourd'hui sur des technologies avancées, il requiert plus que jamais le geste assuré des artisans lainiers de la maison, pour certains, là, en bord de Sorgue, depuis quatre générations...

« *Le temps n'a pas de prise sur cette quête, ce soin à transformer avec un respect infini ce que la nature nous offre de meilleur. Notre passion, les produits que nous créons, sont un rapport au monde. Découvrir une fibre revient à découvrir un champ de possibles. Qu'elle soit courte, longue, plate ou ondulée, terne, brillante, colorée ou blanche, aux écailles saillantes ou effacées, la fibre nous suggère de la façon qui magnifiera sa singularité* », explique Jean-Louis Brun, directeur général auprès de son père Pierre. Et convoquant de plus en plus le stylisme, comme en témoigne un must maison – le

Tapis d'Avignon – feutre de laine, autrefois tapis d'église, remis sur le devant de la scène grâce au design. Depuis 2016, Brun de Vian-Tiran fait appel à de jeunes talents de l'École Nationale Supérieure de Création Industrielle – ENSCI – pour des collections capsules de plaids pleins de vitalité créatrice.

60 000 créations d'exception – châles (dont le si aérien Yangir) étoiles, couvertures, coussins, plaids (le Khomyn Tal, en poils de bébé chameau de Mongolie), couettes, sur-matelas, tapis – naissent chaque année dans cette incroyable manufacture, campée, avec ses 48 collaborateurs, entre les roues de la Sorgue.

La tentation était grande de donner au public à voir et à comprendre les gestes d'un savoir-faire, les coulisses de l'exception. Ainsi, à l'été 2018, a ouvert dans un bâtiment attenant, un musée qui résume tout l'univers de la manufacture. Il s'accompagne de la toute première boutique de la marque dont les créations sont vendues dans 2 000 points de vente à travers le monde. »



LA FILAVENTURE

Sur le parvis qui permet d'accéder au musée, une montagne, des bêtes à laine... Et dès le grand escalier, la rencontre avec ceux qui ont fait et dirigé la manufacture, la contribution de chacun à l'histoire maison, la richesse d'une lignée : « *il n'y a continuité que si chacun apporte quelque chose. La transmission ne réussit qu'accompagnée de transformation* », souligne Jean-Louis Brun.

La Filaventure, musée sensoriel conçu par l'agence Abaque, invite petits et grands à un dialogue homme-fibre, nature-culture, le temps d'un parcours initiatique, animé et coloré de 90 minutes au pays de la laine, du tissage et du foulage. On chemine sous la conduite de Filambule, guide onirique suspendu à 4,5 mètres du sol et figurant, au rythme de la progression du parcours, celle de la transformation des fibres.

On découvre les quatre familles de bêtes à laine et les terres souvent lointaines qu'elles foulent, les marchés aux laines, les artisans à l'œuvre, on voit des vidéos, des fibres au microscope, puis, dans le labyrinthe de la transformation, on actionne de véritables machines, on touche le fil, la matière... Enfin, l'étoffe. On découvre que le textile est une vraie construction. Qu'il s'agit d'ordonner des fils jusqu'à créer une surface, en fait, une seconde peau : « *Il y a quelque chose de fondamental dans les étoffes*, explique Jean-Louis Brun. *Être séduit par l'une d'elles n'est pas qu'émotionnel. C'est identitaire, il y a une rencontre.* » ♦♦

LA FILAVENTURE, avenue de la Libération, 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue.
Du mardi au samedi, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h 30 à 19 h. Dimanche, de 12 h à 19 h.
Ouvert 7/7 en juillet et août. Entrée : 7,50 €. Tél. : 04 28 70 28 00
www.brundeviantiran.com

LE MÉRINOS D'ARLES ANTIQUE

Louis XVI avait bien eu l'idée d'importer d'Espagne des moutons mérinos originaires du monde arabe, pour les croiser avec des moutons français afin d'en adoucir la laine... Mais la Révolution fit tout capoter et c'est peu à peu au gré de croisements avec des races bouchères que la race de la Crau, jusque dans les années 90, perdit sa finesse exceptionnelle. L'espèce, capable de produire la laine la plus fine d'Europe (diamètre inférieur à 20 microns, finesse égale à celle d'un cachemire d'Iran) est aujourd'hui retrouvée, sauvegardée : Pierre Brun, aidé de son ami négociant en laine Claude Gutapfel, identifiant un unique élevage conservé pur Mérinos, a relancé l'espèce. Aujourd'hui, une quinzaine d'éleveurs veillent sur un cheptel de 25 000 têtes. La première collection 100 % Mérinos Arles Antique, baptisée Camargue est une exclusivité, fruit de 25 ans de recherche, de détermination, de croisements et de collaboration avec les éleveurs locaux.

LES 15 ÉTAPES DU PROCESSUS

Assemblage, ensimage, teinture, cardage, filature, bobinage, ourdissage, tissage, épincetage, foulonnage, lavage, chardonnage, rame, apprêts secs, confection.

LE FOULONNAGE, SPÉCIALITÉ MAISON

Il permet de donner sa cohésion et son moelleux au tissu en en maîtrisant le rétrécissement. C'est la « main » du tissu que seule l'expérience permet d'apprécier.

CHARDONS

Les chardons, en grattant délicatement les couvertures, révèlent la toison de l'animal. 20 ans de recherche ont été nécessaires pour mettre au point un chardon métallique exclusif et unique au monde, capable de perpétuer cette technique – gage d'une qualité inégalée – et ainsi, de pallier la disparition des chardons naturels.

ÉLÉONORE DADOIT COUSIN

Jamais sans *Elle*

DIX ANS DÉJÀ QU'ELLE SUIV LA MÊME RÈGLE DU JEU : CELLE QU'ELLE S'EST IMPOSÉE UN JOUR DE 2010 ET À LAQUELLE DEPUIS PLUS DE **500 SEMAINES** ET AUTANT DE NUMÉROS DU MAGAZINE *ELLE*, ELLE S'ASTREINT AVEC INSPIRATION.

Lumineuse et enjouée, cette marseillaise formée aux arts plastiques, artiste et enseignante, devenue villeneuvoise, ne se limite pas à un moyen d'expression, pas plus qu'au seul périmètre de son atelier: créatrice dans sa ville des hivernales, talentueuses et conviviales *Rencontres d'Aubergine*, très impliquée dans le travail de médiation des musées (ateliers à la Fondation Van Gogh, enseignante-relais de la Collection Lambert) Éléonore Dadoit Cousin jour après jour fédère, transmet, crée, expose, sourit aux lèvres, toujours. Convoquant photographie, peinture, collage, les associant souvent... Il n'est qu'à découvrir ses séries « *Souviens-toi* » ou « *je suis passée par-là* »... Prétextes multiples à se jouer de la réalité, à « *révéler la poésie des lieux et des choses ordinaires et que l'on ne décèle pas à première vue.* »

Mais, le soir venu, lorsque la maison est endormie, c'est à une drôle d'astreinte, un rituel très personnel, que se soumet cette amoureuse du papier et de la presse : à sa table, devant le *Elle* de la semaine (auquel elle est abonnée depuis des années) elle tourne les pages, feuille, plonge dans la couleur, les mots, rêve, découpe et nourrit sa jolie série « *Elle m'ins-*

pire » commencée, comme ça, par jeu et par défi, il y a dix ans : « *Je ne cherche rien. Chaque nouveau numéro est ma palette. L'actualité n'est pas mon propos. Je m'autorise à prendre des bouts de réalité et à en imaginer une autre. Il y a une idée de transgression, mais ce que je veux, c'est faire passer une émotion.* »

Une image, un fragment, des bouts de papier, souvent, un élément qui se détache, semble s'envoler, et toujours cette couleur : « *la couleur est très importante. J'aime découper dedans, recomposer quelque chose. C'est une cuisine, ça n'est jamais une œuvre finie.* » Un mot, une phrase aussi : « *Les mots sont pour moi un paysage. J'aime bien que les choses aient du sens et cette idée aussi, de composer mon journal, à partir d'un journal.* »

Ses compositions stylées, vivantes et vitaminées, évoquent l'amour, la vie, l'époque, la mémoire et le temps qui passe... Éléonore ne les signe jamais, les date simplement à la semaine de parution du magazine, puis soigneusement, les fait imprimer en petites séries, sur papier d'art, mat, un peu granuleux. Exposées en divers lieux à plusieurs reprises, on peut aussi les découvrir sur son blog et les réseaux sociaux. ♦♦ www.eleonore-descollages.com



COMPLÉMENT D'OBJETS

Les choses de la vie

IL A BON DOS

Son dossier (inclinable) est en saule tissé de corde polypropylène et les accoudoirs sont en teck massif. Très confortable et fait pour l'extérieur, ce canapé affiche clairement un goût très nature.

Fenc-e-nature, de Philippe Starck pour Cassina, L 264 cm (2 tailles et 3 coloris.)

À partir de 8 740 €.

RBC, Avignon.



EBOURIFFANTE

Artisanat tunisien revu par Philippe Xerri et allure folle : seule une femme de tête succombera à cette lampe d'argile.

Tête de femme blanche, hauteur 85 cm, 350 €.

Rock the Kasbah, L'Isle-sur-la-Sorgue.



QUELLE ACCROCHE !

Cigale, mouche... Ces patères bijoux imaginées par Margaux Keller, sont inspirées de l'univers du tissu et du traditionnel motif des indiennes. En miroir et acier laqué, elles sont fabriquées à 90 exemplaires chacune et signées de l'artisan.

Cicala, H 15 cm, Collection Mistral noir, série 02, 180 €.

www.margauxkellercollections.com

TERRE

La tradition potière de Vallauris est à l'honneur, le temps d'une collection exceptionnelle et limitée, de trois pièces artisanales et numérotées, sorties tout droit de l'atelier de Gérard Crociani. Un pichet, une coupe et un vase... Retour dans les années 50. Qu'en aurait dit Pablo ?

Pichet 21 cm, 50 €.

Coupe 31 cm, 90 €.

Vase 40 cm, 140 €.

www.alinea.com



PLUSIEURS CHEMINS

Ses lignes sont pures et aériennes et c'est vous qui en choisissez le centre, qui court comme un chemin de table : aluminium thermo laqué, teck ou Corian...

Dimensions au choix. Extensible ou non. Il y a des bancs aussi. Que demander de plus ?

Table Extrados, Ego Paris, à partir de 3 200 € en 180 cm.

Meubles Espi, Salon-de-Provence.

APÉRO MOBILE

Inspiré des années 30, facile à déplacer, avec sa poignée et ses quatre roues, ultra fonctionnel, grâce à ses rangements multipliés, il se plaît partout et saura devenir indispensable.

Bar Trink Teck, Studio Caramel pour Kann design, 100 cm, 2 940 €.

Melville Design, Aix-en-Provence.



LUMINEUSE

L'abat-jour en laiton bruni de cette lampe de table à LED, coiffe une base conique en travertin.

Reverse, d'Alexandre Lazic, Emu, H 30 cm, 549 €.

www.madeindesign.com

SIESTE

Teck massif et toile Batyline, ce lit pliant au profil de grand classique, annonce le farniente : une valeur sûre.

Copacabana, écru ou taupe, 1 690 €.

Tectona, Saint-Rémy-de-Provence.



PEAU

Siège et dossier en peau de chèvre, structure en teck massif naturel.

Fabrication artisanale.

Éki, 359 €.

www.kavehome.com



EXPOSITION

Insensible aux intempéries, en polyuréthane moulé recouvert d'enduit effet pierre, cette bibliothèque s'aventure hors de la maison. Une première.

Primordial, de Raphaël Navot. 157 x 132 cm, 3 970 €.

Roche Bobois, Avignon.



AU SOLEIL

Fourni avec un cadre de soutien amovible en métal, il invite à une certaine tenue. Revêtement polyester waterproof en trois coloris (charbon, nuage ou pierre). Housse de rangement.

Day bed d'extérieur, Stay, de Florian Kallus et Sebastian Schneider pour Blomus. 190 x 120 cm, 699 €.

www.blomus.com



À LA CORDE

Faits main, ces fauteuils (ou chaises) allient acier et corde polyester tressée. Dossier géométrique, pieds luge et, détail soigné, fil de couture contrastant. Pour l'intérieur et l'extérieur.

Neil Twist, de Jean-Marie Massaud, L 78 cm, MDF Italia, à partir de 814 €.

RBC, Avignon.

RÉÉDITION

Il fut d'abord édité dans les années 70, par Artifort, en très peu d'exemplaires. Tout en mousse, sur une structure d'acier, habillé de tissu ou de cuir, plissé ou tendu, il fait peau neuve et s'offre une seconde vie.

Bonnie, de Pierre Paulin, L 161 cm, Ligne Roset, 3 233 €.

Inove, Avignon.



AFRICAN POP !

Thème pop africain pour cette collection de housses de coussins d'extérieur, résistantes à l'eau et aux UV. Made in Drôme.

African mood, Pôdevache, 45 x 45 cm, à partir de 64,90 €.

Grin, Vedène.

MINIMALE

Un joli travail de ferronnerie, trois pieds seulement et la voilà, petite chaise sculpture, en fil d'acier thermolaqué noir mat, entièrement fabriquée en France.

La 6ze, de Maxime Lis, Studio 300 % pour Airborne, 398 € les deux.

État des lieux, Arles.



FRANGÉE, OU PAS.

Silhouette gracile, toile déperlante brodée, frangée ou pas ? Prendre place, en tout cas.

Carmen, chaise métal brun, noir, blanc ou doré. 10 couleurs de toile. 405 €.

Honoré, Marseille.

AU FRAIS

Ce panier isotherme est, par les temps qui courent drôlement pratique : pas besoin de faire un dessin.

Solblekt, 39,95 €.

Ikea.



PENSIVE

Sculpture en bois brut de 35 cm. Faire main. Au moins une tête pensante à la maison !

Bloomingville, 65 €.

Autour de la Maison, Maussane-les-Alpilles



BASSE

Table en chêne patiné, plateau en verre trempé. Un beau classique.

Maxton, Blanc d'Ivoire, diamètre 100 cm, 990 €.

NM Déco, Saint-Rémy-de-Provence.



COLLECTION

Matisse en héritage



Une cruche, des bouteilles, des plats et des assiettes en céramique... Les 14 pièces uniques – car faites main – de cette collection vitaminée, sont un hommage à Henri Matisse (1869-1954), à sa joie de vivre, à son indéfectible audace du bonheur.

Inspirées de la générosité des formes et de la vivacité des couleurs, présentes dans le célèbre tableau *La musique* (1939), elles composent la deuxième collection de Maison Matisse, après la petite série de 2019 sur le thème du vase, imaginée à l'occasion des 150 ans de la naissance de l'artiste.

Une maison d'édition créée par la quatrième génération de la famille du peintre, afin de soutenir la création d'aujourd'hui, les savoir-faire. De prolonger, avec exigence et audace, l'esprit de l'artiste, placer son héritage entre des mains expertes, capables de dignement le réinventer : des designers – Jaime Hayón, Alessandro Mendini, Erwan et Ronan Bouroullec ou, pour cette collection *La musique*, Marta Bakowski, dans de grands ateliers, ici, l'une des plus anciennes manufactures d'Italie – où l'on honore le geste de la main, en écho à celui de l'artiste. ♦♦ www.maison-matisse.com



© Photos Fabrice Coussot

“ J'espère qu'aussi vieux
que nous vivrons, nous mourrons
jeunes. ”
Henri Matisse

Marbrerie Anastay Donnez matière(s) à vos projets.



Marbre blanc Lilac, extrait en Turquie.

Un choix unique de marbres, granits et pierres du monde entier.
Les gestes et le savoir-faire d'artisans depuis près de 130 ans.
Une entreprise du patrimoine vivant.

marbrerie
ANASTAY
Roches & Savoir-faire

Showroom et ateliers, route d'Avignon,
13210, Saint-Rémy-de-Provence. Tél.: 04 90 94 03 08
www.anastay.fr

DE MAIN DE MAÎTRE

Oli ou le pot de terre



SUR SES TERRES MARSEILLAISES,
MARGAUX KELLER MET EN
 ŒUVRE UN DESIGN DURABLE À ÉCHELLE
 RAISONNÉE, ÉTROITEMENT RELIÉ À
 SON TERRITOIRE ET AUX FORMIDABLES
 SAVOIR-FAIRE AUXQUELS ELLE CONFIE
 SON INSPIRATION.

MK Collections, ce
 sont des objets,
 pièces uniques
 nées de la main
 d'artisans locaux d'exception et éditées
 en séries limitées.

Le vase *Oli*, alliance de deux terres
 d'argile du Sud, l'une terracotta, l'autre
 blanche et, à l'intérieur, d'un émail
 jaune flamboyant, est inspiré du tradi-
 tionnel mortier provençal : entièrement
 fait main, au tour, au milieu des odeurs
 de terre et des pots de pigments colo-
 rés de l'atelier de Jean-Paul, céramiste
 et potier à Gardanne, au pied de la
 Sainte-Victoire.

L'ustensile de cuisine, par la démesure
 de son dessin, est devenu silhouette
 sculpturale.

Gagnant en hauteur, avec une voca-
 tion élargie, le vase *Oli* rend hommage
 aux ocres de Provence et, s'éloignant de
 son quotidien de référence, ébauche,
 qui sait, un trait d'éternité ♦♦

480 €. Édition de 40 exemplaires numérotés
 et doublement signés, de la designer et de
 l'artisan. www.margauxkellercollections.com

L'ADRESSE D'UNE BELLE MAISON



ACHAT • VENTE • LOCATION SAISONNIÈRE



Sud TRADITION
 IMMOBILIERE

56, avenue de la Vallée des Baux • 13520 MAUSSANE-LES-ALPILLES
 04 90 54 70 02 • traditionsud@wanadoo.fr • www.traditionsud.com • f

SAVEURS / ART DE VIVRE



© Stéphane Abouidram

JEAN-ANDRÉ CHARIAL, GLENN VIEL

Sous les étoiles, de belle manière

LA MAISON S'INSCRIT DEPUIS 1945 DANS L'HISTOIRE DE LA GASTRONOMIE. MAIS C'EST UN TALENTUEUX TRUBLION BRETON QUI, ÉPRIS DE CE ROCHER ET N'HÉSITANT PAS À BOUSCULER QUELQUES HABITUDES, L'A REPLACÉE AU FIRMAMENT. TROIS ÉTOILES. DEUX HOMMES. UNE CONSÉCRATION ET UN RESPECT PARTAGÉS.

Le ciel des Baux est plus étoilé, depuis que l'Oustau de Baumanière, cet hiver, a retrouvé « sa troisième » : l'étoile qui, il y a 30 ans, avait tristement filé des cuisines, au grand dam d'un Jean-André Charial, impatient alors d'être seul au piano, mais tenu par un grand-père auquel il succéderait bientôt, d'attendre encore un peu : « *Vivre cette perte a été terrible, mais c'était le résultat d'une proposition vieillissante. Depuis, je n'ai eu de cesse de la récupérer, sans y parvenir. J'ai rencontré Glenn. Il voulait être au piano de la maison. Il y est et c'est extraordinaire. Je n'aurais jamais retrouvé cette étoile sans lui. Il n'y a pas tellement d'exemples où, après avoir perdu une troisième étoile, on la récupère. Il faut saluer son talent.* »

Glenn Viel, 40 ans, des épaules, un catogan, le regard franc et un débit de parole qui en dit vite et long sur sa joie de se trouver là : « *J'ai fait le tour de la France, travaillé dans de nombreux palaces. Je me lassais assez vite. Ici, c'est une maison familiale. J'ai carte blanche pour faire une cuisine qui corresponde au lieu, à la pierre. J'ai une vraie admiration pour cette maison. Je continue l'histoire d'une magnifique auberge.* »

L'un serait plutôt « *tomate* », l'autre, « *bord de mer, pêche au couteau* »... Mais c'est la spontanéité, l'envie, le côté direct et loyal du jeune chef, qui ont séduit Jean-André Charial,

lors de leur première rencontre, en altitude, loin des Alpilles et avant même qu'il ne lui demande, bien plus tard, de cuisiner quelque chose... et que le talentueux postulant, lui concocte tout à trac... un oignon ! L'idée était plutôt futée, s'adressant à celui qui, le premier en France, avait proposé, à sa table étoilée, un menu entièrement composé de légumes... aujourd'hui toujours d'actualité.

Comment votre cohabitation s'organise-t-elle ?

Jean-André Charial ► Le plus difficile est d'accepter de passer la main en cuisine. Mais c'est ça l'histoire. Il ne peut pas y avoir deux personnes aux commandes. La troisième étoile clarifie les choses. On ne savait pas assez qui était au piano. À présent, il n'y a plus de confusion possible.

Glenn Viel ► C'est une chouette histoire, inhabituelle. Il est rare qu'un directeur d'établissement soit cuisinier. Jean-André Charial n'est plus au piano, mais il est là, chaque jour, il goûte, il regarde. On se comprend parfaitement.

Comment définiriez-vous votre cuisine ?

GV ► J'enlève, j'épure. Je ne parle jamais du produit car c'est évident. Au diable les associations improbables. J'aime le produit dans sa version la plus authentique, mais avec imagination, pour une expérience unique. La cuisine, c'est ►►



Glenn Viel, entouré de Jean-André Charial, et Brandon Dehan, chef pâtissier.



» 60 % de goût, 30 % de psychologie, 10 % de hasard... Ce sont des textures, des mots,

l'inertie de la chaleur – c'est la juste température qui permet l'effet de goût et non de chaleur. Avant, je faisais volontiers une *battle* avec mon chef de partie. Aujourd'hui, je cuisine avec la tête. J'y pense constamment, je cherche, j'expérimente. Je passe un temps fou aux potagers. J'ai créé un verger. Le potentiel de ce site me galvanise. Tout est magique, si on trouve une histoire à raconter. Une idée peut me prendre dix secondes ou plusieurs années. Souvent, elle me vient sur la route, entre les Baux et chez moi. Ça ne s'explique pas mais je sens quand elle est là. La cuisine c'est l'émotion, et l'émotion, c'est l'enfance : le riz au lait de ma grand-mère... Ces premières saveurs que vous découvrirez. Je vois ma cuisine un peu comme la chaîne hi-fi de mes parents. Ici, la Provence, le terroir, sont au cœur du propos bien sûr, mais j'amène aussi un peu de ma culture : j'ai introduit les couteaux – qui ont eu un grand succès l'an dernier – nous fabriquons notre beurre... L'ormeau est un vrai sujet de recherche depuis longtemps... Je vais trouver... Je revisite les plats mythiques, j'ai gardé l'ail et ôté l'anchois du fameux gigot, créé des accords mets-pains, dans la même idée qu'on le fait depuis longtemps avec les vins, imaginé des cailloux d'assaisonnements, concentrés de légumes ou crustacés à râper sur l'assiette, je travaille les légumes, même l'hiver dans le menu végétarien... J'aime donner des impressions visuelles aussi, comme avec cette laitue si pressée, si serrée, qu'on la croirait cuite. Nous travaillons, avec le pâtissier Brandon Dehan et toute la brigade, dans le même esprit. Authenticité, goût et quelques surprises.

Comment la transition se fait-elle?

GV ► Je suis là depuis cinq ans, je continue normalement. Le lien entre passé et présent par exemple, ce sont nos sauces, on en a quinze. Mais la cuisine, c'est la vie. Il faut ranimer

la flamme constamment. Amener un peu d'imaginaire, de poésie, être généreux et innovant. J'aime

bien les mises en scène, les choses un peu insolites : une cage pour présenter la volaille, un petit marteau pour casser le chocolat... Un repas, c'est long. J'aime créer des séquences. On n'est pas tout le temps en train de déguster. Il faut pouvoir souffler. Au-delà du plat, il faut maintenir le client éveillé, le faire s'interroger. Mais en ménageant un équilibre. Un plat trop beau promet trop. Il ne surprendra pas.

J-AC ► Je n'aurais jamais amené une volaille dans une cage ! Ce n'était pas ma façon de penser. À mes yeux, ce qui est fondamental, c'est le goût. Il n'y en a pas 36 ! Mais Glenn a bien la même priorité : la saveur originelle. Alors je lui laisse carte blanche pour exprimer son enthousiasme.

Que change la troisième étoile ?

J-AC ► Dans l'esprit, rien ne change. Nous n'allons pas calquer notre accueil et notre style sur les codes palace. La troisième étoile n'est pas une fin. C'est une reconnaissance. Nous sommes opiniâtres, nous avons beaucoup travaillé. Il faut maintenant consolider, en continuant à offrir le meilleur. C'est en somme, le début de quelque chose.

GV ► Je n'y pensais pas. Je travaillais à comprendre les choses, à aller le plus loin possible, à créer une ambiance dans ma cuisine, lui donner une identité. Mais c'est un souffle inouï, comme remporter un championnat du monde. J'aurais voulu que ma mère voie ça. Je vais continuer à créer, viser haut, encore et toujours. J'ai envie que les gens comprennent mieux notre métier, qu'ils en voient davantage. Par exemple, faire procéder au montage d'une lasagne à table, échanger, expliquer... Et puis, je veux transmettre, à tous les jeunes que je forme, l'importance du goût et de l'écologie, car ce sont des valeurs pour la vie. ♦♦

OUSTAU DE BAUMANIÈRE, 13520 Les-Baux-de-Provence.
Tél. : 04 90 54 33 07. www.baumaniere.com

DOMAINE DES Terres Blanches



Au pied des Alpilles, le domaine des Terres Blanches offre une **collection de 12 cépages** issus de vignes cultivées en **Agriculture biologique depuis 1970**, en parfaite harmonie avec la nature environnante. Nos vins associent minéralité, richesse aromatique et profondeur. Ils expriment avec beaucoup d'élégance **ce singulier terroir des Alpilles**.

www.terresblanches.com  

 Route de Cavillon - Route Départementale 99 - 13210 Saint-Rémy-de-Provence - France - +33 (0)4 90 95 91 66

CHRISTOPHE CHALVIDAL

Du rêve à la réalité

DANS LE GARD COMME DANS LES ALPILLES, IL PORTE HAUT LES VALEURS DE L'ACCUEIL DANS LE MEILLEUR DU SUD. À 48 ANS, CET INFATIGABLE PASSIONNÉ D'HÔTELLERIE, DIRIGE L'IMPERATOR DE NÎMES : UNE ADRESSE MYTHIQUE, RESSUSCITÉE.

Le lieu l'a toujours fait rêver, lorsque, se promenant, enfant, à Nîmes, avec ses parents, ils frôlaient l'imposante façade Art Déco de l'Imperator... Tous tentaient un regard furtif à l'intérieur, curieux du menu, du faste des lieux, ou d'entrevoir une des célébrités d'alors. Un jour peut-être, fréquenterait-ils un tel endroit ?

Une formation cuisine en école hôtelière, dix années Outre-Manche, sous les étoiles du Gavroche, puis du chef Gordon Ramsay... Il a travaillé dur, cherché le geste juste, à un rythme effréné : « *Je me suis jeté dedans, j'ai appris la rigueur, gravi les échelons. À Londres, on valorise le travail. J'arrivais de nulle part, on m'a rapidement confié de nombreuses responsabilités : à 24 ans, j'étais manager. Un vrai défi.* » Le premier d'une belle série: relevé avec appétit par ce « *drogué de travail* » qui, à la trentaine, pensant à un retour en France, se retrouve, à la faveur de son profil et de son ambition, au Martinez, encore un rêve ! – cannois celui-là. Cinq ans durant, il s'investit à fond, comme toujours, auprès d'un autre père spirituel, Christian Willer, chef emblématique du lieu, ajoute em-

pathie et bienveillance à son bagage et, au milieu des 450 collaborateurs du palace, découvre Audrey, stagiaire, qui deviendra son épouse.

En 2004, ils achètent le Pré Galoffe, un trois étoiles nîmois « *à redynamiser.* » Plus de paillettes : ils peignent les murs, balaiant la terrasse, accueillent les clients, codirigent l'établissement. Tandis qu'en 2015, le couple, qui a le goût du challenge, achète, histoire de se partager plus clairement les rôles, l'intime Villa Regalido à Fontvieille dans les Alpilles, le propriétaire du célèbre Imperator, Serge Sanchez, propose à Christophe d'en prendre les rênes : rêvant cette fois, bien éveillé, il accepte dans la minute. « *Là, il s'est passé quelque chose. Rien n'a jamais été acquis pour moi. Dans mon cas, il n'y a que le travail qui puisse offrir une récompense pareille. Me retrouver à la tête de cet endroit, c'était un vrai cadeau.* » S'empressant d'ajouter : « *Les galons, c'est bien, mais il faut tenir la barre.* »

D'un naviral amiral, en l'occurrence, finalement racheté en 2017 par Maison Albar Hôtels. Un monstre sacré nîmois, dans les années 50, dont l'ascenseur (toujours là) hissa dans leurs appartements El Cordobes, Dominguín, Hemingway (qui évoqua les lieux dans *Le jardin d'Eden*) Dalí, Ava Gardner »



AOP Les Baux-de-Provence 25 ans!

» ou Picasso, et qu'une rénovation colossale de 30 M€ a ressuscité, le classant cinq étoiles et lui offrant le label international *Leading hotels of the world*.

Si son parcours semble encore l'étonner, pas de quoi déboussoler Christophe Chalvidal, amoureux du Sud, des bonnes choses et de sa ville, meneur d'équipes hyper organisé, qui trouve encore le temps de préparer le Marathon de New York, « *il faut sortir de sa zone de confort* » et d'enseigner à l'école

hôtelière Vatel « *j'adore transmettre.* » Aucune chance non plus que sa culture du résultat ne s'émousse. Il travaille 90 heures par semaine sans boudier son plaisir : « *C'est toujours le même métier, la même colonne vertébrale, l'immense plaisir de recevoir. Vous savez, ce qui change dans un palace, c'est qu'il y a de la porcelaine de Limoges.* » Et d'ajouter, comme pour prouver que la tête ne lui tourne pas : « *Je suis une pierre d'un splendide édifice. Que je dirige comme si c'était mon argent.* » ♦♦

NÎMES AU CŒUR



© Jean-Claude Azria



© Alexis Ance



Nicolas Fontaine,
Pierre Gagnaire et
Christophe Chalvidal.

© Jean-Claude Azria

Non loin des arènes, l'adresse emblématique de Nîmes, s'est offert une rénovation hors-normes, à l'échelle de ses dimensions et à la hauteur de son passé glorieux.

Hommage aux années prestigieuses, nouvelle scénographie, signés Marcelo Joulia – Agence Naço – (cf Fred' n°3) et agence COS...

L'Imperator propose 49 chambres, 8 maisons privées, un spa Codage, un superbe bar Hemingway, ouvert de 7 h à minuit (photo ci-dessus) et deux lieux de restauration, confiés à un amoureux de la ville, le chef multi-étoilé Pierre Gagnaire et son collaborateur depuis 14 ans, Nicolas Fontaine, nîmois, de retour à la maison : *L'Impé*, brasserie typique du Sud, dont la cuisine créative et gourmande fait la part belle aux produits locaux... Et au fameux patio. (Tous les jours, de 12 h à 15 h et de 19 à 22 h.)

Le Duende, table gastronomique, élégante et intime : 25 couverts, deux menus. (Déjeuner : vendredi et samedi. Dîner : du mercredi au samedi.)

15, rue Gaston Boissier, 30900 Nîmes.

Tél. : 04 66 21 90 30.

www.maison-albar-hotels-l-imperator.com



DEPUIS 25 ANS, l'AOP Les Baux-de-Provence s'épanouit au cœur des Alpilles. 10 domaines viticoles veillent sur ce territoire préservé et s'engagent en agriculture biologique, biodynamique ou très raisonnée. Tout l'été, les vignerons ouvrent les portes de leurs caveaux pour vous faire découvrir les vins de l'appellation : des rouges sauvages et puissants, des rosés frais et gourmands, des blancs aromatiques et minéraux.



www.lesvinsdesbaux.com



© Andrew Pattman



© Andrew Pattman

ÉCHAPPÉE BELLE

Château La Coste Art total

C'EST UN ESPACE VASTE ET UNIQUE OÙ LE TEMPS N'EST PAS COMPTÉ.

UNE **EXPÉRIENCE TOTALE**, OÙ TOUS LES ARTS SONT RÉUNIS.

UN PARCOURS GÉNÉRATEUR DE SENSATIONS ET DE GOÛTS.

Depuis Aix-en-Provence, on remonte vers le nord, par une route sinueuse bordée de chênes lièges, avant de franchir le Col de La Cride et, dans une mer de garrigue, de pins, d'oliviers et de vigne, l'entrée d'un domaine à nul autre pareil : viticole depuis des lustres, mais aujourd'hui proposé comme un concept artistique et art de vivre ambitieux, offert à tous les sens, depuis qu'en 2004, l'Irlandais Patrick Mc Killen, homme d'affaires, hôtelier international et passionné d'art, en est devenu le très entreprenant et inspiré propriétaire.

C'est une destination exceptionnelle : l'occasion d'une expérience inhabituelle, d'une visite hors des sentiers battus, même s'il faut précisément, bien chaussé, en emprunter quelques-uns.

C'est une galerie d'art à ciel ouvert, au sein de laquelle des artistes de renommée mondiale, tour à tour invités par le propriétaire, choisissent un emplacement et imaginent l'œuvre à venir : Sean Scully – le premier – Richard Serra, Jean-Michel Othoniel, Sophie Calle, Lee Ufan, Ai Weiwei, Tom Shannon, Kengo Kuma et de nombreux autres, ont ainsi, déjà investi »

» les lieux Il faut cheminer, plan en main et au gré de son intuition, revenir sur ses pas, ne pas craindre de s'égarer dans ce lieu habité. Ponts, renards bronzés, labyrinthe acidulé, tonneau secret, pavillons étranges ou, le soir venant, tapis de lucioles... Étonnante galerie décidément, mais pas que : superbe parcours d'architecture aussi, que Jean Nouvel et Tadao Ando ont initié, marquant d'emblée la vocation des lieux : le premier, réalisant les deux bâtiments d'un chai de vinification exceptionnel de technologie et d'acier, le second, maître japonais incontesté du béton, de la lumière et de l'intime, auteur d'un magistral Centre d'art entouré d'eau, bâtiment de plain-pied, étiré dans de longues lignes de fuite transpercées par l'azur, jusqu'au cœur du paysage. Sur lequel, veillent, impassible, l'araignée géante de Louise Bourgeois et mobile, un stable d'Alexander Calder.

À La Coste, l'art ne se limite pas à un parcours. L'émotion est partout, dans le contenant comme dans le contenu : sous le kiosque de Franck Gehry à l'occasion d'une projection cinéma ou d'un concert sous les étoiles, dans la galerie signée Jean-Michel Wilmotte ou l'étonnant Pavillon semi-enterré de Renzo Piano, lors d'expositions temporaires toujours remarquables, devant la Chapelle de Tadao Ando (encore lui, présent en plusieurs points du site), dans le potager ordonné par Louis Benech, comme en chemin, devant la beauté des lieux...

Déambulation libre, visite du chai, dégustation, visite d'architecture... Libre comme l'air, on déambule, de quelques heures à toute la journée, à travers le domaine, sans autre contrainte que l'interdiction de pique niquer : « *Les artistes n'apprécient pas* », dit-on sur place. Il faut dire que les visiteurs ont, côté table, l'embarras du choix... et depuis peu même, entre les murs de La Villa, passé le lobby qui abrite des œuvres de Fernand Léger et Damien Hirst, une offre hôtelière réservée à ceux... qui ignorent l'embarras. ♦♦ »



© Alamy Newfield - Hiroshi Sugimoto 2019
Mathematical Model 012 Surface of revolution with constant negative curvature, Hiroshi Sugimoto.



© Andrew Patman - Eaton Foundation New York / ADAGP Paris 2019
Crouching Spider, Louise Bourgeois.



© Richard Haughton
Drop, Tom Shannon.



© Andrew Patman
Foxes, Michael Stipe.



© Andrew Patman
The marriage of New York and Athens, Franck Gehry.



© Andrew Patman
Chapelle de Tadao Ando et Croix en verre de Murano de Jean-Michel Othoniel.



© Stéphane Abouidram

Pavillon d'Exposition, Renzo Piano.



© Andrew Pattman

Everybody knows, Richard Serra.

36 ŒUVRES ont à ce jour été installées dans le domaine. Les deux dernières en date, « *The circle of river stones* » de Richard Long et l'architecturale « *Marriage of New York and Athens* » de Franck Gehry suivent de quelques mois celles de Sophie Calle, Kengo Kuma, Ai Weiwei ou Per Kirkeby. De nouveaux projets sont en gestation ou en cours.

3 COULEURS de vin, 123 hectares de vigne, en biodynamie : 45 % de rosé, 35 % de rouge, 20 % de blanc.

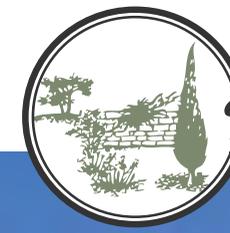
4 TABLES, du simple café *La terrasse à Louison*, (carte

de Gérald Passédât) en passant par le Restaurant de Tadao Ando ou celui du maître du feu argentin, Francis Mallmann.

1 HÔTEL, 28 villas et suites, dont 10 avec piscine privée. À partir de 600 €/nuit.

Information visites et expositions temporaires

Château La Coste, 2750, route de La Cride,
13610 Le Puy-Sainte-Réparate.
Tél. : 04 42 50 50 00.
www.chateau-la-coste.com



Provence Jardin

Création et entretien de jardins
Aménagements paysagés



*De la conception à la réalisation, notre savoir-faire
et notre expertise sont au service de votre jardin*

Provence Jardin • Route de la Gare, 13810 Eygalières
Tél. : +33 4 90 95 22 59 • +33 6 14 21 44 34 • moricelly@gmail.com • www.provencejardin.com

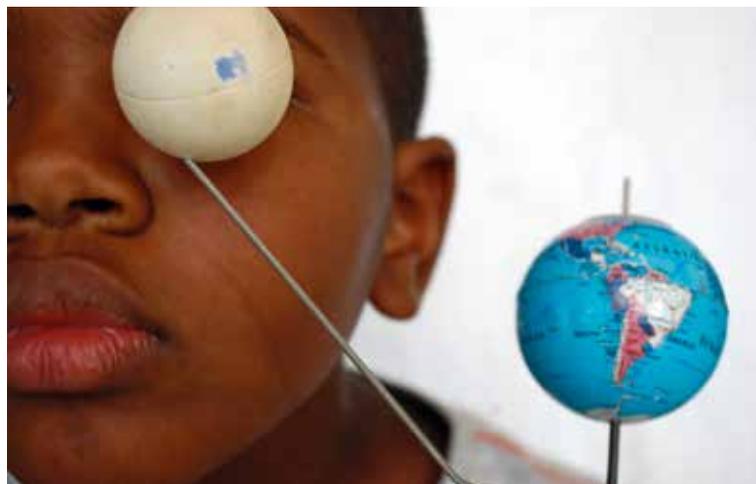
In Situ

DES GENS, DES CHOSES. **DE TOUT,** UN PEU.

Art et poésie : la galériste Chantal Melanson invite trois ateliers d'artistes à Tarascon – Aiden O'Kelly, Julien Palthengi (peintres) et le photographe Vincent Godeau et ses *Bouts d'Afrique* – et propose une lecture, par le poète Michel Dunand, de textes de Rabindranath Tagore, Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Seamus Heaney.

► **Un pont, des fleuves, 26 et 27 septembre 2020, Mac Melanson, place Saint-Jacques, 13150 Tarascon. Tél. : 06 70 00 29 99.**

La planète dans l'œil. Vincent Godeau.



La boutique de Baumanière élargit son univers. Confiée à Philippe Caruso, un rôdé du style et de la mode, à la tête, ces dernières années, de la boutique arlésienne Albertina, elle fait une plus grande place à la mode (Labo-Art, Whyci Milano) accueille les élixirs et parfums de l'institution florentine Santa Maria Novella, le linge de Maison de Vacances, les bijoux de Bianca Makris et bien sûr, les céramiques de Cécile Cayrol, dont l'atelier est à deux pas.

► **Mas de Baumanière, 13520 Les-Baux-de-Provence. Du jeudi au samedi, de 10 h 30 à 17 h et 7/7, sur rendez-vous. Tél. : 06 08 92 91 31.**



Elle a le goût de la Provence : Julie Chaix rejoint l'équipe de la toujours familiale Benvenuto, aux Baux. La jeune cheffe de 30 ans, a fait ses armes auprès d'Anne-Sophie Pic, à Valence et Alain Ducasse, à Monaco. Enfant du pays, fille de maraîcher, elle met le terroir à l'honneur et promet une cuisine simple, authentique et de saison. Bistronomie à l'heure du déjeuner, carte et menu en plusieurs services, au choix, le soir. Tous les jours, en haute saison.

► **La Benvenuto, Vallon de l'Arcoule, D78F, 13520 Les-Baux-de-Provence. Tél. : 04 90 54 32 54.**

LA NOUVELLE PHILOSOPHIE DU VOYAGE

L'ère des petits hôtels indépendants est arrivée.

À contre-courant des stations balnéaires et des hôtels de grande chaîne, avec leurs piscines surpeuplées et leur nombre élevé de chambres, les hôtels de charme haut de gamme, dirigés par des professionnels de l'hôtellerie indépendants, se préparent à recevoir des touristes à la recherche de services personnalisés et d'environnements paisibles, loin des grandes foules.

"Les hôtels de charme en général, ont l'avantage de pouvoir s'adapter rapidement à de nouveaux scénarios". - expliquent, Floris et Ana Van de Werf, directeurs du **Domaine la Pierre Blanche**, à Eygalières, au cœur de la Provence. "Pour votre sécurité, l'établissement utilise la même technologie que les hôpitaux, lampes UVC et ozone, pour tous les processus de nettoyage".

Après deux années de réflexion et de travaux, privilégiant l'espace, le confort, le service et une grande convivialité, 15 suites rénovées et un restaurant semi-gastronomique - **l'Opale** - inaugurent la nouvelle saison.



"Notre luxe est différent. Nous offrons un joyau pour le "slow traveller": un rythme calme, un paysage romantique, sans prétention, propice à la reconnexion, au partage d'inoubliables souvenirs au cœur de la Provence, aux antipodes des lieux bondés et sans âme. Ici, nous connaissons le nom de chacun de nos hôtes." - dit le couple belge-brésilien.



L'hôtel dispose, au cœur de 2,5 hectares, d'une piscine chauffée de 26 mètres, d'un court de tennis et d'un terrain de pétanque. La vue est imprenable sur les Alpilles.

Le restaurant l'Opale propose un menu "French Fusion" à la carte, le soir et des formules pour le déjeuner. Brunch estival le dimanche sur la terrasse, au son de jazz live.

"Soyez les bienvenus."
Floris et Ana Van de Werf.

► **www.domainelapierreblanche.com**
@DomainelaPierreBlanche
2950, Route d'Orgon, 13810 Eygalières - Tél.: 04 90 26 10 00





Il se passe toujours quelque chose, dans ce concept store très sud : on y trouve déco, parfums, accessoires, bijoux, vêtements, sélection vintage, mais il y a aussi des expos, des concerts ou des interventions, comme cet hiver, celle du laboratoire culinaire Rosa Pilpel ou, à la rentrée, l'atelier « reconstitué » du peintre Claude Max Lochu, à l'occasion de l'accrochage de ses toiles. (Voir pages Reg'Art) À découvrir, tee shirts, objets liés à son univers, une sélection de produits « workwear » (Maison Chapel), d'artisanat, de créateurs et des marques phares, tous ancrés localement.

► **Bisous, 33, rue de La République, 13200 Arles.**
Tél. : 04 90 97 15 08.

Une nouvelle artiste

– Caitriona Platts Manoury – diplômée de Central Saint-Martins à Londres, saint-rémoise depuis plusieurs années, fait une entrée colorée au sein du collectif créatif Le Savoir-faire des Alpilles : avec des céramiques uniques, décoratives ou fonctionnelles, joliment vitaminées.

► **Le Savoir-faire des Alpilles, 1A, bd Marceau, 13210 Saint-Rémy-de-Provence.** Tél. : 04 90 94 53 22.
Tous les jours, de 10 h à 19 h.



Prendre soin de soi et des autres

: l'intention vient à point ! Famille de pharmaciens, d'origine arlésienne et totalement acquis à la Provence et à la qualité des produits de santé, ils ont, dans une démarche éco-responsable et une dynamique locale, créé Alyscamps, une gamme de cosmétiques, soins multi-actifs tout-en-un, (on évite de surconsommer) pour lui, pour elle et pour l'ado : dédiés, complets, composés de produits naturels et dérivés de la Provence – olivier, figue, amande – et parfumés par un nez expert, à Grasse. La crème !

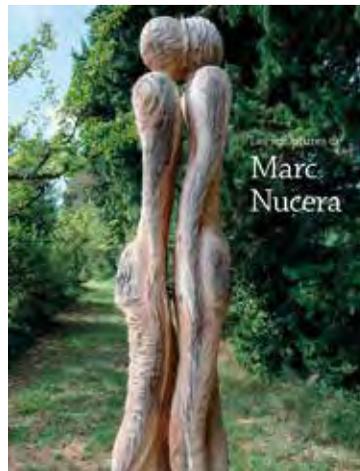
► **Alyscamps, 16, place de la République, 13200 Arles.** www.alyscamps.co



Remarquable sculpteur de la matière

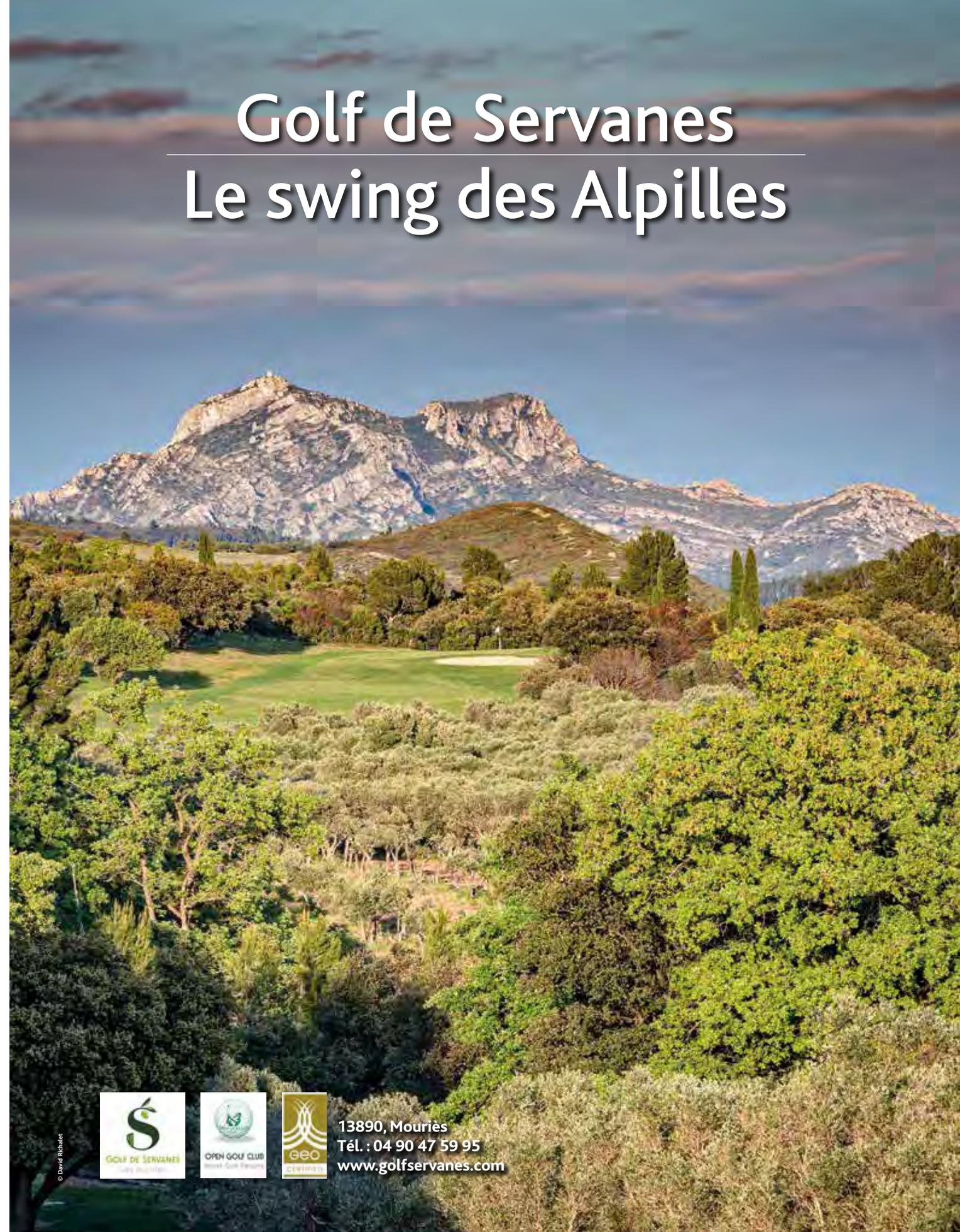
, (voir Fred' n°4) Marc Nucéra a tant fréquenté les arbres qu'il n'ignore rien des secrets de leurs courbes. Titan délicat, tailleur sans faille, de plissés, de torsions, dans le cyprès, le cèdre ou le platane, il donne forme à ses rêves, avec une énergie particulière, une virtuosité sans égale. Il expose au Domaine de Chaumont-sur-Loire, jusqu'au 1^{er} novembre 2020.

► **« Les sculptures de Marc Nucéra »,** préface de Chantal Colleu-Dumond, textes d'Élisabeth Couturier et de Françoise Bertaux, photos Bruno Suet, Actes Sud, 160 p, 32 €.



Golf de Servanes

Le swing des Alpilles



13890, Mourières
Tél. : 04 90 47 59 95
www.golfservanes.com



Ces bougies parfumées ont une histoire, intime, de volonté et de courage, face à la maladie. Ultra végétales et écologiques, elles sont coulées à la main dans les Alpilles par une vraie battante, et brûlent d'une flamme qui célèbre la vie, les arbres de Provence, Arles, la joie, la confiance... Impossible de ne pas trouver son idéale. (5 % du CA réalisé sur la collection *Stimulantes* sont reversés à la recherche scientifique, auprès de l'Institut de lutte contre le cancer Gustave Roussy.) À partir de 25 €. www.lantidotebougies.com



La boutique du Musée Estrine s'est fait une beauté et propose à ses visiteurs, en plus de son rayon catalogues et livres d'art, un corner cadeaux et objets de créateurs. À découvrir, avant ou après l'expo. **Musée Estrine, 8, rue Lucien Estrine, 13210 Saint-Rémy-de-Provence.** Tél. : 04 90 92 34 72. De 10 h à 18 h 30. Fermé le lundi.

Le spot multi-talents arlésien a quitté la rue Jouvène pour rejoindre le quartier préféré des créateurs : à (re)découvrir, fuseaux de lavande odorants, plumes colorées, singuliers insectes, bougies (Antidote), bijoux, photographie, aquarelles, savons (Écume) et autres jolies choses. **Marius, 25, rue du 4 septembre, 13200 Arles. Du mardi au samedi, de 10 h à 19 h.**



BULLETIN D'ABONNEMENT

2 NUMÉROS / 1 AN >

12 EUROS *

4 NUMÉROS / 2 ANS >

24 EUROS *

À remplir et renvoyer avec votre règlement par chèque à l'ordre de Du Cap au Sud Editions.
 ✉ À : Du Cap au Sud Éditions, 20, avenue de la Vallée des Baux, 13520 Maussane-les-Alpilles.
 Mail : contact@magazinefred.com

NOM - PRÉNOM : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Date et signature : _____

* Merci de cocher une case

Un petit café à la maison ?

Ysis expresso : goûter, jour après jour, les subtilités d'une collection aromatique variée. La Maison du Bon Café, experte en torréfaction depuis 60 ans, vous propose ses assemblages uniques, en dosettes biodégradables.



À retrouver dans les boutiques d'Avignon centre, Vedène CC BULD'AIR, Châteaurenard et Saint-Rémy-de-Provence.

www.lamaisonduboncafe.com



Hydropolis

salle de bains
Agencement + Décoration



© David Fichet

RÉÉDITION + CONTEMPORAIN

Particulier • Hôtellerie • Promotion Immobilière

SAINTE-MAXIME
250, route du Plan de la Tour,
83120 Sainte-Maxime
Tél. : 04 90 80 75 84



www.hydropolis.fr

AVIGNON
77, route de Lyon,
84000 Avignon
Tél. : 04 90 80 04 80